

Rene Lefebvre

~~# 2~~

G. Lacombe

Microfilm
N° 1759-1835

3-XII-68

Pau 21/11/80

11

Mon cher ami

Lorsque nous nous sommes rencontrés à Tardets, je vous avais dit que j'avais noté quelques concordances curieuses entre le basque et les langues kartvelles. J'en ai parlé à Meillet, qui m'a demandé de rédiger cela et de le lui envoyer. Je n'ai pu encore le faire : j'ai eu à faire une période militaire en octobre, puis j'ai été pris par le service des échafauds. J'ai fini par rédiger mon article, qui n'est pas très long. Mais avant de l'envoyer à Meillet, je désirerai le compléter sur quelques points, notamment du côté du minigribier ; je voudrai écrire à ce sujet à mes amis géorgiens de Bordeaux, dont deux ou trois parlent minigribier. De plus, je désirerais avoir

l' avis de quelques uns se compétent sur les interprétations que je propose des formes basques étudiées. J'ai sougé à vous.

La plus grande partie de mon travail est consacrée aux postpositions basques formées le gan-, et à un élément gan, d'origine nominale, qui tient en géorgien et en ukrainien pré- base de postpositions, de préfixe et de pré-suffixe. Le substantif gan est attesté en verbe. Le substantif gan est attesté en géorgien et en ukrainien avec le sens de "côté". A la fin de l'article, je cite quelques concordances qui m'ont frappé entre le basque et les langues karéliennes.

Si vous voulez bien me donner votre avis là-dessus, je vous soumettrai l'ensemble de l'article. Je vous en envoie aujourd'hui les premières pages. Mon interprétation de ganbarre vous paraît-elle juste ? Le sens du mot n'est pas très clair dans l'exemple cité par Arkue. J'aurais encore une autre renseignement à vous demander. Dans un petit dictionnaire basque-espagnol paru à Tolosa en 1916 (Bere- Lopez Mendiabal), je

2)

1.2
m'a donné il y a quelque temps, j'ai trou-
vé un mot gambil "convexo" que je n'ai
pas trouvé dans Arkué. Je suis tenté d'y
voir un composé de gan "flanc, côté" et
de bil "roue". Mais j'habite à Côte et
mot qui n'est pas dans Arkué.

Votre étude sur l'évolution du rouletis
est-elle en train ? J'espère cette année
pouvoir faire un peu plus le batteur et
se correspondance pour l'an prochain. J'ai
moins à étudier : apprendant les philosophes
sont 28, et les mathématiciens 27. Cela
compte. Puis nous avons enfin votre
jeune homme à Bordeaux, où il pré-
pare la licence de philosophie ; et j'ai
besoin de le guider par lettres.

Je m'excuse de vous demander ce
service, et je vous en remercie d'avance.
Ma femme te rappelle à votre bon
souvenir, et je vous prie de croire à
mes sentiments très cordiaux.

Rafael

A bis avenue Thiers, Paris

Pau 9/12/30

2

Mon cher ami

Je vous remercie beaucoup et de la
table des articles de la Revue et des ren-
seignements que vous avez bien voulu
me donner.

Je vois que j'ais raison de me
méfier de ganbarre et de ganbil.

Je m'efforce de ne citer dans mon
article que des faits sûrs, et de bien
faire le départ entre les faits, les
hypothèses vérifiables et celles qui ne le
sont pas.

J'ai besoin de rédiger de nouveau
toute la partie relative à l'élément
forgé gan, car j'ai ces jours-ci
trouvé d'autres formes intéressantes
que je ne connaissais pas.

Dès que j'aurai terminé la rédaction,
je vous enverrai l'article. J'espère pouvoir
le faire dans les derniers jours du mois.

J'ai reçu de M. Boissel le circulaire
du Centre basque et gasco. Je lui ai don-
né l'adresse de quelques compagnies étrangères
qui s'intéressent au basque, surtout la
Rutile et la ferrugine.

Une femme se rappelle à votre bon
mouvement, et je vous prie de croire,
mon cher ami, à mes meilleurs ten-
timents.

Rieffel

3

San 10/1/31

Mon cher ami

je vous remercie beaucoup de vos précieux renseignements. La conclusion qui s'impose est qu'il vaut mieux ne pas faire état de gambarre. J'ai justement pris soin de ne citer dans mon article que les mots et les formes authentiques.

Je vous l'envirai dès que je l'aurai copié. Mais ces jours-ci j'ai peu de temps à moi, car, outre mon service normal, je fais pendant 2 semaines la photographie au Collège de jeunes filles.

Le Dr Boittel m'a écrit qu'il avait l'intention de réunir les professeurs et conférenciers du Centre basque au début de février. J'espère avoir le plaisir de vous voir à cette occasion.

Je vous remercierai de vos voeux et vous envoie, pourriez-vous faire tard, les vôtres.
Ma femme te rappelle à votre bag

tousenir.

A bientôt donc, je l'espère. Crozes, mon
cher ami, à mes meilleurs sentiments.

Respect

Paris 12/2/31

4

Mon cher Ami

Puisque vous voulez bien lire mon article sur le basque et les langues kartaises, je vous l'envoie. J'ai refait le début. Je me suis efforcé à être clair et prudent. J'ai pris soin de ne pas faire des formes correctes. Si, pour ce qui est du basque, vous jugez qu'il mérite de voir le jour, je l'enterrai à Béleït, à qui j'en ai parlé en octobre. J'ajouterais, en une petite note, quelques mots de remerciements pour vous.

Je n'ai pas pu répondre à l'invitation du C^E Boissel, samedi dernier. J'espère que le Centre pourra fonctionner complètement l'année prochaine. Comptez-vous passer quelque jour à Paris ?

Ma femme se rappelle à votre bon souvenir. Et moi, je vous prie, mon cher Ami, à accepter, avec mes remerciements, mes sentiments très cordiaux.

Reebof

5

Pau 26/2/81

Mon cher Ami

J'accepte votre invitation. Je vous atten-
rai à la gare à midi 28.

J'ai dans ma classe un jeune homme
d'Algay, le frère de celui que vous aviez vu il
y a deux ans. Si vous le désirez, je le ferai re-
voir chez moi l'après-midi.

A Hanoï donc le plaisir de vous
voir. Ma femme vous envoie ses amitiés.

Bien cordialement à vous.

Réfford

Bordeaux 2/6/31

6

Mon cher ami

J' ai lu les deux articles de Uhlenbeck
Voulez-vous que je vous renvoie le pre-
mier, ou le prendrez-vous quand vous
repasserez à Paris ? Pour utiliser le se-
cond, il faudrait vérifier la plupart des
mots cités : les notations sont souvent
incertaines ou erronées, par la faute
non de Uhlenbeck, mais de von Erckert,
à qui ces mots sont empruntés. On
ne peut pas, dans ces conditions, poster
de correspondances phonétiques nettes.

Avez-vous trouvé quelque chose dans
Trombetti ? Je ne vois pas grand chose
à ajouter à mon article. J' écrive
pour une autre fois la particule rela-
tive postposée - hi de minfrébien : - i
ui a l' air de être lui-même

une partie, en sorte que l'intérieur de la
bâti rebordation paraît être - n. Autre
trace de cet - n ne se trouve en forme
ni en vague.

Nous sommes à Bordeaux jusqu'au
12.

Une fenêtre se rappelle à votre bon
souvenir.

Crozes, mon cher ami, à mes
meilleurs sentiments.

Reffof

100 rue Ducan, Bordeaux

Rue 20/11/31

7

M.

Mon cher ami

Curious -
hours
to
plants
to
this
kind
of
bird
?.

J' vous remercie de n' avoir communi-
qué la lettre de further. Si cela ne
vous dérange pas, voudriez-vous avoir
l' obligeance de me commander les n°
2 et 3, Baskische Studien et Uebes den
färbigen Charakter... ? Il me tarde que
le fascicule de son Catalogue contenant
une Caulete paraisse.

Deux de mes amis grecs vous ont
chanté l'autre jour des chansons de
chez eux : l' air et le rythme sont
peut-être à ces chansons basques. Et il
y a, disent-ils, chez eux des danses
dont le costume ressemble beaucoup
à celui des danses roumaines.

Une femme se rappelle à votre bon
souvenir. Croyez, mon cher ami, à mes
meilleurs sentiments.

Refford

cher ami

je vous remercie encore une fois
de tous vos renseignements. Je ne dit
Trombetti est faux : lare sk'ani " le
toi" (cf. Ware tgā " vous ") n'a rien
à voir avec ʃəy. - gan, qui n'est
autre, j' en suis sûr, que le substantif
gan-i " côté ". ʃəy. wagan et wagaz
ont pour thème waga- (thème de
l'énonciatif à la pers., le nombr. et
tg) : bien le commun avec - gan. Ta-
bassaran wagaz et doyan n' ont rien
à voir là.

J' ai ajouté 5 ou 6 pages à mon
article. J' y réfute les assertions con-
traires dans le passage de Trombetti que
vous m' avez communiquées. Je dis
quelques mots de l' article de Uhlen-
beck ; les principales en sont fermes et

les conclusions prises. Mais les notations
(J'apres Eckert; le n' est pas le faute
d'Uhlenbeck) sont très défectueuses, et tout
cela est à reprendre après contrôle et
corrections. Je l' ai noté à propos des
mots miféléus, lases et teberkette rap-
prochés de nigar: la seule forme sûre
est mfr. nigar-a "plantes".

Le parallélisme de - tan et - gan ne
me convainc pas de l' origine romane de
- gan. Je crois qu'il serait intéressant
et utile d' ouvrir une discussion là-
dessus.

J' ai envoié mon article à Meillet.
Hier il m' est venue l' idée que
big. gogo pouvait être un mot à ce-
doublement rappelant le nom canadien
du "coeur": géorg. qul-i, mfr. qur-i (ou
- l- et - r- tout des suffixes), tchèque qu-,
abras qu-, teberkette qw-. Si on penser-
rait que ce soit "sévir, plaisir", comme le
peut le croire Schuchardt: p. ex. l' expression toutefois
une gogoran igan dit "je l' ai senti en

moi-même".

Je vous censure beaucoup des deux numéros de la Revue, et de la commettre faite à feuilleter.

Si vous passez par ici vers le 30, nous vous ferons grand plaisir à nous arrêter. Nous irons à Bordeaux pour les conf's de Penkloek, du 24 au 28 mars toutefois. Mais nous serons ici le 30.

Une femme se rappelle à votre bar pour venir.

Bien cordialement à vous.

Raffo

Bau 26/12/31

9 : 1

Mon cher ami

je profite des vacances pour vous infliger la lecture de quelques notes.

J'ai recueilli 9 autres faits qui me paraissent témoigner en faveur de la parenté du basque et des langues canariennes. Je les ai brièvement notés dans les feuilles ci-jointes. Vous seriez bien aimable à me dire le peu vous en pentez et si vous jugez qu'il vaut la peine de l'écrire cela en bonne et due forme pour le publier.

J'ai aussi repéré des concordances curieuses, mais que je n'ai pas encore tirées au clair, entre le suffixe de relation et le substantif - n et le suffixe singulier - hi qui a dans nombre de cas la même valeur; - hi sert aussi à marquer l'interrogation directe ou indirecte dans plusieurs langues du daghestan.

D'autre part, le t de othondo, bethondo,
ou khuchert voyait sur cette se dénomination
celles dont on retrouverait des traces en
ibérique, une rappelle un élément -ds, -d
(et -t, -t), -di, -da, -du, -tta, bi,
sans plusieurs langues du Daghestan, servant
à former des adjectifs et le génitif des
substantifs: mais j'ai besoin de voir
cela de beaucoup plus près.

Voyagerez-vous ces jours-ci? Nous fa-
isons quelques jours à Paris, et nous
partirons pour Bordeaux lundi ou mardi,
et nous y resterons jusqu'au 3. Si vous
me faites ces jours-ci, je serai heureux
de vous voir. Mon adresse à Br et
Dulac.

Brefje vous souhaite à une femme
de la fin de l'anée,
envoies nos meilleures
souhaits pour 1982. Une femme
bonne vous envoient
souhaits.

Laissa-moi vous
dire de tous bons
et bons sentiments
nos meilleurs

M.-je n'ai pas eu le bonheur de l'entendre aujourdhui à Witten. Je vais lui écrire
ces jours-ci pour lui parler de mon travail.

Geoffroy

92

En basque, le groupe rtz alterne avec le groupe st. En géorgien, le groupe re alterne avec le groupe st: ricoma et st'oba "retour", rioba et st'oba "étranger, étouffer".

Le -k final des formes verbales telles que duk, sank, qui était sans doute primitivement us-g, et qui a valeur de "actif" ou de datif, rappelle le préfixe objectif de la personne géorgien et migréen g-, tenu j- (et g-) "te, à toi": g-nahar "je te ai venu", g-i-turdeb "je te le souhaite", g-turs "tu détruis" (lit. "à toi détruire est").

-a sert à marquer l'interrogation en géorgien comme en basque.

Bts. eskirbiz "bifle" est une forme instrumentale à valeur d'adverbe. Ce mot paraît formé de erku "bâton",

2/ 93
qui a dû prendre ⁹³ par la suite le sens
de "directeur" (cf. en franç. "à main forte")
le second élément me paraît identique à
l'adjectif féminin ribi, wibi "le biais".

Si le sens primitif de gogo a été
"cœur" (^{soul} gogo hunz "le bon cœur",
badahit gogoz "je le sais pas cœur"), on
pourrait le rapprocher du frg. zul-i "cœur"
(ou -l- et un suffixe), tchèque ze, tchèque
zv: le mot se rencontre dans tout
le domaine caecatif. gogo serait un mot
à redoublement expressif.

Si (h) arri "pierre" vient, comme le
suppose Uhlebeck, de * karri, on pourrait
le rapprocher du v. frg. karkar-i "roche hue".

Bsq. gor "sourt", gogor "dur", lab.
makor "allotite" me paraissent apparentés
à frg. magar-i et magar-i "dur, ferme".
(avec alternance sonore / sourde).

L'interrogatif rer rappelle toute une série

Interrogatifs canadiques tout le contourne ^{9.6} east-
ale et s- = ^{p.} jeug. sa-d „ où ? „, s-it „ Qui ? „

Bris. uka, uke "en arrière", uke-tu
"hier", frp. uka-tu, soul. ükha-tü "hier",
rappellent jeug. uke "en arrière", uke-t^kha
"hier", le t^kke "dire".

Tout enfin deux rapprochements qui
n'intéressent pas particulièrement le can-
adien, mais qui, si ils sont fondés,
montreraient que ces mots "métropolitains"
se sont conservés en basque.

Bsq. esp. aien, bsg.-fr. aihen "cep de
vigne, tarmant" rappelle le vny "més-
terre", du "vin", surtout ses for-
mes sémitiques: arabe wayn, hébreu
yayin (où y- vient de w-), babylonien
înu. Pour le tens, cf. fr. oïvy "cep
de vigne" à côté de oïvos "vin".

Si une similitude aussi ti berun
"plomb" ne serait pas à rapprocher

de latin plumbum, grec Ποδίους, πόδιβος, πόδιβος,
πόδιβος et aussi de géorg. beren-i et peren-i.
Bro. beren pourrait repoter sur une forme
plus ancienne * berum ou * belum, puisque
m' n'est pas admis en fin de mot et que
l'r douce intervocalique provient souvent de l'.

J'ai oublié un rapprochement intéressant.
Bro. (H)erts "ferme, pressé, serré" et géorg.
zen- / st̄n "étouffer, strangler".

Paris 15/8/32

10

Mon cher ami

M. le Langroux, notre bibliothécaire, me
signale qu'il y a, dans le fonds provi-
enant du Château, une édition de 1857
des Légendes des Pyrénées, & Ernest de Faray
(Michel Lévy, in-12). Vous intéresseriez-vous à elle ?

Si je puis vous aider dans vos re-
cherches, je le ferai avec plaisir.

Je vous ai écrit pour l'avoir en
le plaisir de vous rencontrer à Paris;
mais vous avez déjà l'édition qu'il
a procurée.

Voulez-vous que je fasse chercher
à la bibliothèque de Alençon ? Un jeune
homme de mes amis s'y est chargé
avec plaisir, et je connais la bibliothè-
que. J'ai des amis à Angers et à
Lahore, et une nièce à Aurillac. Je
les mobiliserai, si vous voulez.

A mon tour maintenant de vous demander quelle chose. M. le Langrouiz reçoit la Revue des Etudes basques très irrégulièrement. Il lui manque toute l'année 1931 et a fini à mars 1932. Il me prie de vous demander à qui il doit s'adresser pour régulariser cela, compléter la collection et recevoir régulièrement la Revue. (C'est la bibliothèque de Paris qui l'abonne).

A votre disposition pour toutes recherches utiles. Une femme se rappelle à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Refford

M.- Nous serons sans doute à Br. le vendredi 28 juillet. Si vous y passerez, nous tâcherons de vous voir.

Pau 5/12/32

11

Mon cher ami

Que devenez-vous depuis septembre ?
Avez-vous aussi jusqu'à Bruxelles les
traces de Karl des Blots ?

Moi, j'ai été nommé à Bordeaux,
en remplacement de Carré, et j'ai
refusé, préférant mes 37 élèves ^{ici}
(20 en Philo, 17 en Math.) aux 160
de Carré. J'aurais dû renon-
cer à tout travail personnel, et
je n'aurais crevé. J'ai bien re-
villé ces derniers mois. J'espére
mener à bien, en 3 ans au plus,
mon travail sur le fleuron botanique
en canalisé du Sud et celui sur
le basfond de Lorraine.

Avez-vous des nouvelles de mon
article que vous avez envoyé à
Urquijo ? De Langrune me dit qu'il

n'a pas reçu les 2 ou 3 derniers numéros
de la Revue.

Voici deux petites notes sur lesquelles
je serais heureux d'avoir votre avis.

Faudraurois- vous le plaisir de
vous voir et à vous avoir à votre
table ?

Ma femme vous envoie ses amitiés.
Groes, mon cher ami, à mes meilleurs
sentiments.

Broff

Bordeaux

2/12/32

12.1

Mon cher ami

J'viens de recevoir votre lettre.

J'vous suis très reconnaissant d'avoir
"Cela", mon article.

Vous pourrez garder le de ces petits
articles, celui sur hunki devant au
premier, je voudrais y ajouter une H.
Laine et laines sur tout. zürtz, xürx,
que j'ai réperé dans le dernier fasci-
cule du dictionnaire de S. Hanke, à
l'art. hau. Je corrigera aussi l'expres-
sion "labourde à Bardos". Je vous ren-
voie entière ce petit article. Vous
pourrez le garder tous les deux pour
la Revue.

A pris sois - je m'adresser pour
adhérer à la Société des Etudes basques?

J'espère que, lors de votre passage

à Bar en février, vous nous ferez le plaisir de venir avec nous.

J'ai parlé des ambades à l'instituteur de Larrau, qui est âgé d'une centaine d'années et qui est du pays. Il les a chantées il y a 5 ou 6 ans, et m'a dit que, dans les ambades, il n'y avait, à sa connaissance, rien de intéressant. Il m'en a récité ses strophes, qui concordaient avec le texte que j'en avais lu à la Bibliothèque de Barre. Il me se rappelait pas tout, et m'a promis de m'enoyer le texte complet. Des couplets prothiers, il n'en a connu que dans charisari. Ses chansons se

J'irai à M. le Langonie et écrire à Urpijo. La Bibliothèque de Barre est abonnée à la Revue.

Notre nouveau retour, Terracher, semble vouloir s'insérer au basque. Il y a une prétention de jours, à

Bordeaux, il a demandé à votre inspec-
teur de l'Académie de lui donner une
liste des localités où l'on parle basque.
Celui-ci lui a parlé de moi, et, à
retour à Paris, m'a demandé de
lui donner cette liste. Je le lui ai re-
mis avant de partir en vacances.
Je vous tiendrai au courant.

Nous sommes ici jusqu'au 2.

Je vous envoie, pour terminer, nos
meilleurs voeux de bonne année.

Une femme et je se appellent
à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Refford

Ban 10/1/83

13

Mon cher ami

Je vous renvoie, corrigé et augmenté
à quelques lignes, mon petit ar-
ticle.

Merci pour votre renseignement.

J'ai reçu comme ça dans le pa-
tral, une petite évent Le forme
de nous à l'"excluse" utile à
Larrea et inkhiidii.

Nous espérons que Karl les blous
vous amènera par ici.

Une femme te rappelle à votre
bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Réfford

Pau 26/2/33

14.1

Mon cher ami

Moi si vous avais invité pour
votre prochain passage à Pau !

J'étais parti avec ma femme
le mercredi 15. J'ai attisté le soir
à un dîner d'anciens camarades.
Le lendemain, ma femme était très
enrhumeée. Et le vendredi matin, je
me suis réveillé avec la fièvre
du côté droit du cou enflé. Je l'ai
pu dégager Pau je hier.

J'ai visiblement regretté de ne pas
me être trouvé là. C'est la peine.
J'espère que le prochain fois pareil
contre-temps ne se reproduire pas.

J'ai vu hier à la votre bon
veau lecteur, Terracher. Il n'a

reçu très aimablement, et m'a dit
qu'il voulait s'intéresser au basque
comme linguiste et aussi comme ad-
ministrateur. Il m'a mis fin un atlas
linguistique du Pays basque s'impose. Nous
avons parlé de favel et de vous. Il
vous connaît bien et vous le traitait
très bienement de vous connaissez fortou-
tellelement. Il reçoit au lycée, cours
de Albre, les vendredis et samedis à 10h.
à midi. Mais je suis sûr qu'il
vous recevrait à une autre heure,
en pendant vendredi-midi. Il donne
l'impression d'être chef et d'être
malade.

J'avais refusé la chaire au lycée de
l'offre de monsieur, car c'est un
défenseur qui a été nommé, pour
l'ancien Molairie seulement, et il
est évidemment chahuté. Le proviseur

de Br et l'inspecteur à l'Académie le 1^{er} octobre
 j'aurais voulu vous voir à Br.
 Terracher m'a visément conseillé de
 venir à Br. Je crois que je vais
 m'y résigner. Le service est plus
 chargé; mais si je suis empêtré
 par les leçons particulières, je
 moralement impossible de refuser. A
 Br, j'aurai sans le moins de
 peine à Larran et ses frères.

J'irai à Rome en septembre.
 Vous aussi, sans doute ?

Peut-être aurons-nous le plaisir de
 vous voir ? Notre invitation tient
 toujours.

Une femme et ses deux enfants
 leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Ricff

Pau 13/4/33

15

Mon cher ami

J'ai corrigé et envoyé ces jours-ci les dernières épreuves de mon article Basque et langues kartaises. J'ai envoyé il y a quelque temps une cotisation à la Société des Etudes basques.

Avez-vous vu Terracher en passant à Bordeaux ?

Encore quelques renseignements à vous demander.

Où avez-vous publié votre explication de l'a-a-k aanthben ?

L'ouvrage de ferre sur le souletin est-il bon ? Est-ce un ouvrage à avoir sous le bras ?

Je vous souhaiterais une bonne prestation. J'ai rédigé sur l'ii le iskara.

P'ez penses-tu?

A quand votre prochain voyage et
arrêt à Paris?

Nous sommes ici jusqu'à vendredi.

Nous finissons nos vacances à Paris.

Y passerez-vous ces jours-ci? Nous
adresser à l'adresse de la Rue

la femme et ses bons endroits
amis.

Bien cordialement à vous.

Refford

Rue 11/5/83

16

Mon cher ami

J'vous remercie de votre lettre.

Vous pourrez faire mon article pour la Revue-
Mériti au sujet de anthem. Je suis de votre
avis. L'a- se trouve ailleurs, je crois; dans
les formes belles je bise. an.

J'écrirai, comme vous me le dites, à
Farnsworth.

J'ai le manuscrit de fée : elle est à la Bi-
bliothèque de la Faculté de Br., et ses me l'a
envoyé. L'accentuation soit être notée & après
l'enchanteur. fée ne fit pas p' il ait observé
les parlers sur le df.

Touscher voudrait vous parler de ses projets.
Il veut, comme je vous l'ai dit, s'intéresser
au basque, comme linguiste et comme ad-
ministrateur. Il m'a demandé quels étaient
les gens qui, en France, s'occupaient de la

langue basque. Je lui ai parlé à vous, le
favel et le Léa. Il m'a dit qu'il ne connaît-
rait personnellement aucun bascophone. Et, lorsque
je lui ai dit que vous parlez parfois Po,
il m'a dit qu'il serait heureux de faire votre
connaissance.

Marcel Cohen, qui a vu Terrechier au
Maroc pour l'Agence, m'a écrit qu'il paraît
bien décidé à venir en centre pour le basque,
et aussi pour l'espagnol et le portugais.

Aura-t-on le plaisir de vous voir bientôt
par ici ? Sauf une petite promenade de 8 jours
à Po pour la Baskôte, nous ne bougerons
pas ici jusqu'au bachelot.

Une femme te rappelle à votre bras toute
une.

Bien cordialement à vous.

Prefoy

Bau 18/7/33

17

Mons cher ami

J'etais à Br pour votre lettre et arrivé ici. La Bibliothèque de Bau était fermée ce jour-ci, et je voulrais faire le matin.

Le catalogue fork les indications suivantes, qui ne sont pas très claires :

Planche & Oloros et ses Basses Pyrénées, 1872-1875;

1879-1885.

7 vol., 1873-1883.

J'ai pu voir le Langrouiz, qui est parti le matin pour Br ^à 6h 45 et un télégramme lui annonçant le mort de son frère. Lorsqu'il sera de retour, je le verrai à ce sujet, et je lui demanderai où on pourrait avoir les années 1880-81. Je vous envoie le mot en attendant, pour ne pas vous laisser sans réponse.

La Bibliothèque sera fermée ce vendredi. Actuellement, elle est ouverte sur semaine (sauf le lundi) de 9 $\frac{1}{2}$ à midi et de 14 $\frac{1}{2}$ à 18h..

J'ai vu Tarracher à Br. Il tient une horloge.

à Po pour certaine. Mais j'en ai encore rien réglé.
Nous restons ici jusqu'à vers la fin du mois.
Aurons-nous le plaisir de vous voir ?
J'en vous écrirai plus longuement dans quelques
jours.

Une femme et ses deux enfants à votre bâche
souvenir.

Bien cordialement à vous.

Reffof

Bordeaux 1/8/83

18

Mons cher ami

Nos deux dernières lettres se sont croisées. J'ai bien reçu votre carte à Bayonne.

Nous sommes à Bruges hier, chez une tante. Nous allons chercher un logement, une tante n'ayant pas de place. Si nous trouvons assez tôt, nous irons passer quelques jours à Larran; puis nous dénicherons à la fin du mois. La se prélasse à Epinal une partie par notre voyage à Rome. Jeudi à la mi-journée, j'ai une période de répit à faire les 7, 8 et 9 septembre (3 jours!) à Rochefort! Et voilà des vacances très remplies!

J'vous donnerai mon adresse ^{personnelle} pendant j'en aurrai une. J'espère que nous aurons l'occasion de nous voir souvent l'année prochaine.

J'vous envoie un article que j'ai publié dans le Revue Hittite et Assyrienne. J'y joins une note sur auren, que vous pourrez, si vous le trouvez bon, garder pour le Revue.

J'ai commencé un travail sur le traitement

de au et en et toutes les sortes d'en voulais. Je vais faire
faire utiliser le mieux et le bon-vouloir à Barde.

Bonnes vacances ! Une femme et ses deux enfants
leur meilleures amitiés.

Bien cordialement à vous.

Reffof

P.S. - Avez-vous trouvé quelque chose pour le

jeune Allemand dont vous me parliez ?

Paris 14/07/33

19

Mon cher ami

je viens de recevoir votre lettre, dont je vous remercie.

Merci pour votre rectification touchant l'existence de aerten en acajou. La question de k-, g-, h- merle ferait à être étudiée de près. Ce serait un beau sujet de thèse.

Nous avons couru, sous le soleil, Bordeaux et la banlieue en prére à un logement. Et nous avons trouvé, grâce à un voisin de ma mère, à 7 ou 8 minutes de chez elle, une maison spacieuse, entièrement rénovée à neuf et pouvant faire un jardin. Nous sommes rentrés ici le 11 au soir, et nous préparons notre déménagement, ce qui n'est pas une mince affaire. Samedi, nous partons pour Larrau, où nous irons nous reposser une semaine de jours. Nous déménagerons à la fin du mois, et le 1er septembre nous serons domiciliés à une lacour, à Bordeaux.

Bon séjour à Vittel ! Et profitez de votre cure !
Une femme et ses deux rappellent à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Reoff

P.S. - Je n'ai pas reçu cet ouvrage de Boude : j'espère
qu'il me l'envoie.

Mon cher ami

J'ai corrigé ces jours-ci les épreuves de mon petit article sur l'ū et ūskara. J'ai demandé à Farmentia ce qu'il était devenue ma petite note sur l'ū et hunki, et, si elle n'était pas prête à paraître, je me le renvoier pour la compléter. Je l'ai donc complétée, et je vous la soumets le brouillon.

Peut-être - nous le plaisir de vous voir et de vous avoir à Paris ? Le seul jour où j'aurai pris l'après-midi et le après soir.

Rien de bien neuf ici. J'ai du travail, mais mon temps est agréable, et je suis ^{parfois} travailler.

J'en ai pas encore écrit à June Herrick.

Vous seriez bien aimable de me dire, avant votre venue, à qui il faut s'adresser pour s'abonner et dans quel no à commander le faire valoir par la poste.

Avez-vous retrouvé le Catalogue des moulages

de Bonaparte fu' as pent envoe te procure ? Je suis
évidemment à membre une bibliothèque.

J'ai reçu un mot de Ernest Lewy : il est à
Saint-Sébastien, Urieta 16^{II}.

A bientôt donc, je l'espère. Une femme et ses
deux enfants vous envoient leurs amitiés.

Bien cordialement à tous.

Refford

With all my best regards to your wife and children
I remain ever at your service
Ernest says it is the - says I say not
true, honest it is ! . It few and a half
years since I have not written to you
since my last letter, which was sent
to Lucy, and at that time did not write
it was written to Lucy I say so, which
of course is a lie and to myself
certainly the other
of course I wrote now and

Br. 8/1/31

21.1

Bien cher ami

J'étais étonné de n'avoir pas reçu vos nouvelles. Et pour cause ! Votre lettre, bien peu portant sur cette per-
sonnelle, m'est arrivée au lycée ce matin, après
s'être ballottée à Montauban ! Je vais réclamer.

Merci pour mon article.

J'ai en ce moment à Ernst Levy, qui me fit vous
avoir un à St-Libâtier.

Le jeudi avant le Noël, j'ai eu une longue conver-
sation avec Guillaumé, qui avait vu Terracher le
veille. Terracher tiendrait beaucoup à ce que, au
coups de l'apostrophe romaine à Pentecôte, on
futte embrocher par la cavaille à l'Atlas depuis-
telle sautte étouffante. Voici le projet auquel nous
nous sommes arrêtés, et que je vous transmets.

Former d'abord une Commission à composer

à un petit nombre de membres (10 ou 12), Français
et Espagnols, bardologues, auxquels on adjointrait

ux ou leurs collègues. Du côté français, il y aurait par exemple Javel, vous et moi, plus Guillaumie. Du côté espagnol, j'ai pensé évidemment à Auker et Urquijo, et Navarre Tomás. On vous priait de compléter le liste après avoir consulté les collègues espagnols et obtenir leur attention.

Le liste une fois établie, Tarracher conviendrait la communiquer à Biarritz, au plus tard fin février. Après quoi, les négociations se poursuivraient par lettres nos têtes entre les deux gouvernements, leurs trois membres de la commission élaboreraient un passeportuaire et un plan d'enquête, et l'on signifierait les enquêteurs. passeportuaire et plan seraient délivrés et arrêtés au cours d'un petit nombre de réunions qui auraient lieu à Biarritz.

Voilà le projet. Nous serons très heureux d'avoir votre avis à son sujet, très heureux surtout de le pouvoir causer de vive voix lors de votre prochain passage à Br. Si, comme c'est prévu, Javel vient tous fin à la Faculté de Br., on pourra en mettre un coup pour le plus grand bien des études basques.

Bien tenez sans doute que le Congrès à Lenkoran

21.2

se tiendra à Biarritz, puis en Pays basque espagnol.

Les papiers de Sarriandy sont à la Faculté de Bar; ils sont classés. On doit pouvoir en tirer quelque chose d'utile.

Si votre lettre m'était parvenue normalement, je vous aurais répondu plus tôt et bien plus tôt au sujet de cette conversation. Je vous aurais aussi, en temps plus opportun, envoyé nos vœux pour 1931. Je ne crois pas, toutefois, qu'il soit trop tard.

Un plaisir de vous voir bientôt.

Bien cordialement à vous.

Reffel

Bordeaux 16/3/31

22

Mon cher ami

je viens de renouer à faire énormément les épreuves de mon petit article sur l'u de soul. hankis. Et j'en ai fait un autre, que je vous envoie, sur le petit appui de au à eu, c'est à dire le brancement de au n'a été, à ma connaissance, typale' nulle part.

A présent votre prochain arrêt à Paris?

Les vacances se rapprochent. Il faut que j'aille voirfullamme au sujet de l'enquête sur place qui est prévue en Domaine basque pour le Congrès de linguistique romane. Vous en aviez-il parlé, et avez-vous quelque intention de ce côté? Tercether voulait que ce soit dans les limites du Domaine basque et du Domaine roman. J'ai pensé à Bayonne, si je vous dis? Ce n'est pas très loin de Bayonne, et l'enquête y serait intéressante, à cause de l'au.

J'ai eu pas mal de travail ces derniers temps: des séries de copies en cascade, et la préparation des leçons que j'ai à faire aux taupins sur la morale et la science des mœurs (ils ont cette

question au programme). Enfin ça s'est battu.

A bientôt, si l'espere. Ma femme et ses deux
envoient leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Reef

P.S. - J'ai trouvé dans le Fonética Vasca de Arkuet
à Urtx (p. 15) l'indication suivante : « Asistimos al naci-
miento de la ü (a frances) entre nosotros. En Bermeo
le ü & alabatü pronuncian je alabatü. » En taver-
nous plus long sur ce phénomène, qui m'intéresse ?
Pourrais-je avoir quelques précisions en écrivant à Arkuet ?

Mon cher ami

J'ai bien reçu vos deux lettres et vous remercie beaucoup des renseignements de divers ordres qui elles contenaient.

J'ai écrit tout ce que je t'avais à Mme Collins. Je n'ai pas encore eu de réponse, et une lettre ne m'a pas été renvoyée. Je vais attendre encore quelques jours; après quoi j'écrirai à ta sœur.

Nous sommes venus passer quelques jours ici chez les amis. Je comptais aller faire un tour à Bayonne. Mais c'est un voyage au long cours. J'ai plutôt depuis pris l'autobus qui va de Biarritz à Bayonne. Je repartirai à l'inférie prochaine à Guillaumes et à Terrecha, dès la rentrée.

J'ai reçu tous les w^e à l'Institut Herriko où a formé la partie de votre grammaire. Le projet a formé est très clair et de nature à intéresser les bascologues. S'il n'est pas trop tard, je vais le signaler dans le Bulletin de la Société de Linguistique. Je crois que, pour les bascologues (et les appétits bascologues), un tableau des dialectes et des principaux termes-dialectes serait utile. Il pourra figurer dans le tirage à part; mais je crois que, dès maintenant, il rendrait des services

à peu mal & lectures, bientôt on lira.

Dimanche nous espérons Pt.

Une femme et ses deux enfants leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Reeff

R: 8/4/34

24

Mon cher ami

J'ai reçu hier une lettre de Melle Collins. J'aurai
le Verbe pour 80 francs, et pas mal d'autres choses pour
le tiers des prix du Catalogue. Je vais mentionner ma bibli-
othèque, grâce à vous.

Rien de neuf à part cela.

Bien cordialement à vous.

Reeves

Bordeaux 14/5/34

25

Mon cher ami

je suis allé à Bardos jeudi. J'avais, la veille, interrogé
à Biarritz une institutrice originaire de Bardos,
âgée de 80 à 85 ans, et qui a bien conservé — je l'ai en
peins contre coupée entière — les traits caractéristiques
de son parler natal. A Bardos, j'ai vu et interrogé
son père (73 ans); le frère de celui-ci (74); le maire,
Bardotien de vénérable touche (50 à 55 ans); plusieurs
autres personnes, jusqu'à ses frères. Je n'ai pas relevé
~~deux~~ de différences entre le parler de ces diverses générations.
Le plus intéressante est celle qui concerne "vien": le
vieux dit yeus, d'yeus; son père, d'ouïere; le maire,
d'aus. Pour "poing", elle dit ukhambila, son père et
le maire ukhámila; le maire m'a dit que le nom formé
était aussi en usage.

J'ai relevé pas mal d'autres mots; je vous les
montrerai ici. Le bardotien est vraiment curieux.
Il a un accent, moins intense que celui de soule-
tin, mais qui semble porter sur une syllabe fixe.
U n'est pas levé devant occlusive postpalatale,

J'ai reçu le Verbe et ce que j'avais commandé. Je vais faire une le Commande. Et j'espère avoir chez feuher et kerouz les 3 mémoires éprités. P. xiv, B. donne badiure, badius pour "ours arros": tous les sujets que j'ai interrogés (isolément) ont dit ü. Par contre, ils disent bau comme bauk.

J'en parle chez favel mercredi soir; mais il était à Toulouse; et je n'ai pas eu le temps de m'arrêter à Baylet au retour de Barros.

J'ai oublié de demander comment on dit "bon": aussi ma phrase 10 n'est pas complète. Je vais réparer cet oubli.

favel m'a envoyé ce matin les questionnaires qui avaient servi en Suisse. Il me fit f'd il est de mon avis sur uu et ee en toutes lettres.

Une communication sur la tonante u va porter sur un domaine beaucoup plus vaste que je ne le prévoyais: j'ai appris en lisant le Verbe de B. l'existence d'un ton ü, intermédiaire entre u et ii, dans certains parlers basques-espagnols. A ce sujet, pourriez-vous me renseigner sur les formes du pronom uech ou ue ou oncalais, aercoas, salazarais et h.-vararrais?

Ceci m'intéresse, ce le tout par les formes capuelles, mais le hestlement u-uu. B. insiste sur ces verbales correspondant à les, duree, mais pas les formes du pronom uech. — Mais le moins important pour le rechercheur espagnol que ça !
J'aurai une beaucoup meilleure lección à Becker. Vous avez bien écrit le philosophie.
Une question et je vous envoi tout de suite.

Dessay

Pr. 7/6/31

26

Cher ami

Voici le résumé demandé. S'il est trop long, vous pourrez tailler dedans.

Votre banquet de dimanche soir s'est-il bien passé?
Je vous enverrai une photo de votre table de
château bleyay.
Toutes bonnes journées sous ardes partis en-
semble!

Je retourne à mes copies, et je vous écrirai plus
longuement dans quelques jours.

Ma femme et je vous envoient leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

R. Hoff

Bz 18/6/81

27

Cher ami

je viens de recevoir votre carte.

Je ne crois pas avoir compris ce qu'en ce qui concerne l'ii talasaraïs. Mais ma phrase est évidemment, et vous faites bien de me la signaler. Je voulais parler de u voyelle en fin de mot ou devant consonne, et je pensais à cette observation de Bonaparte, que le talaz., "potte de, dans ses mots tout à fait exceptionnels, le son intermédiaire de l'ii. Le mot siri "blanc" et le mot zare "voire" diffèrent toutefois au son de leur première voyelle."

Je vous propose donc de modifier ainsi la phrase : "en talaz., on observe parfois devant consonne une voyelle ---"

Je vous enverrai la photo dès que j'en aurai tiré ou fait tirer.

chez Panajou, j'ai vu une photo du ballet (fête du grand Théâtre) avec cette inscription : "fête offerte par l'Université de Br. et M. le Recteur Terrecher

aux plus grands tarants du monde entier." Pas moins ! fit est-ce que le serait si le Loup s'était tenu à Marseille ?

Je travaille à mes laines & distribution en pris !

Ma femme et ses voisins envoient leur meilleurs

meilleurs.

Bien cordialement à vous .

Refford

Br. 05/11/36

28

Mon cher ami

Voici la petite photo prise à Châlons-Meyney :
c'est déjà loin !

J'vous envoie d'autre part un tirage à part
de mon discours de distribution des prix.

Me voilà débarrassé de ma classe et du bachelot.
Mais je dois rejoindre, dans 15 jours, le 26^e
g^e artillerie au camp de Longe. J'espère y trou-
ver des Basques. J'ai envie d'aller faire un
tour, dans quelques jours, à St-Jean-Bide-a-Pont.
J'irai à Lorrain fin août.

Et vous, que devenez-vous ? Peut-être
quelque heureux hasard croisera-t-il vos trave-
foires.

Ma femme et ses deux envoient leurs amitiés.

Bien cordialement à tous.

Reffet

Louge 7/8/31

29

Mon cher ami

J'ai trouvée votre lettre en arrivant en permission de
2h heures à 18°.

J'avais demandé le tuyau sur le laïus & le ferme
à un libraire bordelais de mes amis : il n'avait pas
pu me renseigner.

Vous êtes très aimable de vouloir associer mon
nom au vôtre pour la confection de ce mémoire,
et j'accepte très volontiers & y collaborer. Il faudra
évidemment organiser le travail après en avoir parlé
de vive voix.

Je suis à Louge depuis le 1^r, jusqu'au 22. Nous
y sommes bouclés, même les officiers. J'ai heureuse-
ment trouvé des camarades gentils ; les officiers
se active tout très chez avec nous. J'ai connu
comme commandant un camarade du temps où j'étais
un jeune sous-lieutenant.

Parmi mes conducteurs j'ai un type de rare :

mes ordonnance et à Tarots. J'ai repéré sur les listes
matricule un type de Barres.

Demain, manœuvres de Driftry : 2 nuits et 1 jour
dehors. Toutes les tentes sont là.

Le 22, la partie. Entrée, vers le 25, direction
Larrau, jusqu'à vers le 15 septembre. Vous verrez-t-on
en Haute-Soule ?

Ma femme et moi n'ont pas été autorisés
à venir avec nous. Je n'a pas été admissible ; mais les
hommes l'ont encourageé. On vous racontera ça plus
en détail.

Bien cordialement à vous.

Refford

Lient. 2^e R.A.D.

1^{re} batt.^{ie} de réserve

Camp de Louge

Larrau 6/9/36

30 - 1

Mon cher ami

je vous écris, tel complottement et tel, attis par
un week-end au bord de l'eau.

J'ai un lundi faste, qui était venu passer la journée
chez tes amis. Il m'a dit que le "Courrier" avait signalé
le votre départ pour Bagnerès-de-Bigorre. Nous ne nous
verrons donc pas en Haute-Soule.

J'aurais bien voulu vous voir, entre autres raisons,
pour vous demander conseil sur une question impor-
tante.

Vous m'avez toutefois fait avec une affectation inté-
rieure à presser la composition de vos thèses. Terrasser,
à chaque fois que je le vois, une thèse que lui aussi
où j'en suis.

Or si vous me demandez sur le concours du futur
me prendre plus de temps que je ne pensais, et que,
pour l'une des trois des larges cartables, le travail,
il me paraît fort difficile d'aller sur place ; et je
n'y suis touché en ce moment.

Autre chose à tout faire une telle thèse à la longue
basque. Ses études sur le parler de Lernau formeraient
la thèse principale; j'en viendrais à bout avant la fin de
1945. Mais pour prendre comme sujet de thèse complémen-
taire? Une édition critique du texte? Un travail compa-
ratif sur une question précise? C'est G. Peters, et aussi
sur la réécriture que je soupe à prendre, que je tiendrais
à avoir votre avis et vos conseils.

J'ne lâche pas le candidat du fait. Une fois si-
barrassé de mes thèses, j'aurais plus d'assouplie pour
mener parallèlement des travaux sur deux domaines
si différents. Mais si j'en suis à la fois une tenir au
courant de ce qui se fait en photographie, faire du basque
et du candidat et régler mes thèses, j'en aurais peu
cela une grande partie chose comme ça tout de suite.

J'ai déjà ramassé pas mal de matériaux sur le
traitement de le sonante u dans les divers parlars
basques. Mais j'ai traité ce sujet dans une communication
au Congrès. Le traitement de u en toletin, en
tenant compte de tous les parlars de ce domaine, du
mixain et du bardotien? On bien quelque travail sur
l'accent?

Si ce n'est pas pour moi un sujet auquel je ne penserai pas, portant sur le banque, il aurait un avantage de ne pas me forcer à diriger mes efforts, dans une période où le temps n'est précieux.

Nous sommes ici jusqu'au 15. J'ai bien travaillé, et je continue. Mais il y a des formes verbales qui sont très difficiles à obtenir. Et l'accord n'est pas toujours facile à trouver, si surtout à noter.

Excusez-moi de mettre une fois de plus votre amitié et votre obligeance à contribution. Excusez aussi mon écriture. — Bon séjour à Bagnerès.

Votre femme et moi nous rappellent à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Reford

Bien cher ami

Les vacances sont déjà de l'histoire ancienne. J'ai bien travaillé à Larrau, et j'ai continué depuis.

Voici un petit article pour le Revue. Argejo, à St-Sébastien, m'avait dit de ne pas oublier le Revue. Ces petits articles, sans me détourner de mon travail principal, me donnent l'occasion de faire une partie sur des points intéressants, pas en général pour mes recherches toutes deux.

J'ai trouvé dans le recueil de Cerdant les textes en basque à Larrau. Je les insérerai dans mon travail, pourvoir à un commentaire.

Avez-vous reçu ma lettre à Larrau, où je vous demandais conseil au sujet d'une thèse portant sur le basque ? Plus j'y réfléchis, et plus j'incline vers cette solution. J'en ai parlé à Javel, lors de notre passage à Tardets, et ici à Ciby. Tous deux ont trouvé l'idée bonne. Ciby est d'avis que, la thèse principale étant surtout descriptive, il serait bon que l'autre fût comparative. J'aimerais avoir

les lettres votre avis et vos conseils. Comptez-vous vous arrêter quelque jour dans prochain à Br? Si vous reviendrez au passage.

A bientôt donc, je l'espère, le plaisir de vous voir.
Une femme et ses deux enfants leur amitié.

Bien cordialement à vous.

Bordeaux 11/1/35

32

Mon cher ami

J'ai bien reçu les articles et brochures que vous m'avez envoyés, et vous en remercie beaucoup.

J'ai commandé le Lyban Poureau. 15 fr., ce n'est pas cher. Je l'aurai le vendredi 75.

J'ai commencé à travailler sur la Parabole du Loup. Je fais les hasards & approche. Je lis ou relis tous les textes que Bonaparte a fait traduire ou a traduits dans les deux dialectes. Et je ramasse pour les classer toutes les formes verbales dialectales citées dans les Observations de ton Verbe.

J'ai reçu aujourd'hui et renvoyé corrigé les épreuves de mon article "sur quelques cas de déliaison vocale répétitive".

J'ai bien envoyé à Urféjo mon article de la Revue des Etudes Anciennes, le même jour qu'à la Société des Etudes basques et à Askue : je l'ai vérifié sur mes listes.

Je joins à ma lettre deux papiers relatifs aux

pages de votre grammaire parues dans le dernier n° de
l'Ura Herria. Le livre contient les fautes d'impression que
j'y ai relevées. Le 2, ses additions qui pourraient être
utiles aux lecteurs "moyens".

J'espère que vous ne tarderez pas à avoir la
plaisir de nous revoir, pour parler des Iberes... et
d'autres choses.

Une femme et ses deux enfants à votre bon sou-
venir.

Bien cordialement à vous.

Reeford

Mon cher ami

Je suis libre le mardi après-midi, sauf ce
j'ai, de 4 h. $\frac{1}{2}$ à 5 $\frac{1}{2}$, une journelle je viens
prendre une leçon. Mais je puis déplacer la
leçon et la remettre à un autre jour.

Nous espérons que vous nous ferez le plaisir
de dîner avec nous ; nous aurons ainsi plus
de temps pour谈er. Pour le cas où vous
n'auriez pas le temps de répondre à votre retour à Bril-
laga et où vous ne pourriez pas me répondre,
je vous considère en principe comme des hôtes
pour mardi soir 29. Voulez-vous que j'aille
vous rejoindre à la gare ?

Je n'a appris à la Faculté que quelques-unes
et en coup de maladie. Je demanderai des
nouvelles à Nono vendredi.

A mardi, donc. Une ferme et je te

L'apportent à votre bon soutien.

Bien cordialement à vous.

Reford

Ré: 13/2/85

34.1

Mon cher ami

J'ai reçu ce matin votre grammaire : ce sera une occasion de le relire, et je vous en remercierai bien. J'avais justement décidé de vous écrire, et hier soir j'avais rédigé le plan, ou plutôt le projet grammairien de plan, que voici. La comparaison entre le bsg. et l'i-e mangera, je crois, une bonne partie de la place qui nous est réservée. Mais, étant donné l'esprit général du recueil, je ne crois pas qu'on pourra frater cette question trop tant intister.

Voulez-vous que je vous envoie les lettres que vous m'avez communiquées ?

Comme documents, j'ai, ou plutôt le Bibliographe de la Faculté à la R.I.E.B. : j'ai référé dans la Table analytique pas mal d'articles de Schuchardt, Vinton, Uhlenbeck, Bosch Simpere, Uhlenbeck, Ridal, Schulten, Saröhaury et vous. Il y aura déjà pas mal à faire, au moins pour moi, à

déposer la collection. J'ai aussi le Manuel de Archéologie préhistorique de Séchelette. J'ai le Bleu. Je vais voir si l'ouvrage de Philippot est à la bibli. Sur la question ibérique je fais peu de chose. Sur l'apostol je suis un peu mieux renseigné : j'ai lu les Origines linguistiques de l'Aquitaine, de Chauvin.

Nous aurons sûrement besoin de nous concerter et de organiser le travail entre nous. Je crois qu'il en sera plus vite.

Fuillantin va bien ; il doit sortir de la clinique à la fin de la semaine. Un petit accès de grippe, contracté au lit, a un peu retardé son rétablissement. Et il va tout repartir chez lui presque tout à fait remis.

Je termine ma lettre en réservant à la clinique Fuillantin pour envoyer toutes ses amitiés. Il a fait ses vœux tout à l'heure, tous le direction de son infirmière et de moi-même. Il a pu marquer un petit moment tout seul. Il n'a prié de vous dire que, s'il n'a pas répondu à votre dernière lettre, en décembre, je crois, c'est qu'il souffrait beaucoup à ce moment-là.

J'espére que nous aurons le plaisir de vous voir dans
le début de mars. Ferez-vous la tâche de la réunion
de l'Académie, et par toute celle de votre passage à
Paris ? Vous trouverez avec nous ; nous aurons aussi
plus de temps pour nous entendre.

Une femme et ses deux enfants à votre bon tourne-
ment.

Bien cordialement à vous.

Refford

M.- Il va sans dire que le plan ci-joint est un
simple projet, que je vous soumets comme vous me
l'avez demandé.

Re: 20/2/35

35

Mon cher ami

Je vous envoie un court article sur les noms de la "menthe", dont je vous avais parlé, je crois. Cela, qui s'intéresse très au vocabulaire "métiterranéen", les fera intéressants.

Pendant ce temps - nous le planter le vous voir ?

Une femme et ses deux enfants leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Rafael

Ps. - J'ai écrit ce bout de lettre au lycée pendant que mes philosophes compétitionnent. J'ai trouvé votre lettre à la main, le lundi du mardi 12 me convient tout à fait : je serai à la gare, et vous viendrez chez moi. Le mercredi je suis libre toute la journée à nous donner le basque et l'ibère ! Je m'arrête pour aujourd'hui, étant en mal de compétition à corps.

Fuillant et rentré chez lui tard.

Bien cordialement à vous, Gerechef.

Ré.

Brux 1/8/45

36

Mon cher ami

Je vous remercie de votre lettre du 26.

Je crois qu'il vaut mieux supprimer de mon article le passage où je cite aramanda et itzzelharí, puisque je n'étudie que les houms de type "méditerranéen". Y en a-t-il d'autres parmi les houms de la "menthe" que je ne cite pas?

Voici ses observations relatives aux feuilles tirées de votre framboisier.

J'ai noté, en ibère, les alternances vocaliques (e/i) et consonantiques (g/d) qui rappellent celles du basque.

L'Institut du Sud-Ouest, où se dépose le REBS est en réparation et en peinture. J'ai heureusement pu mettre la main sur les tomes I, II et III. Je vais en mettre un bon coup.

Il a été y avoir une belle séance au Faubourg, à propos de la dernière heure!

Ma femme et moi avons environs deux heures.
Bien cordialement à vous.

Rafael

Re: 8/4/35

37

Mon cher ami

Le samedi j'ai classe le th. à midi et le th à 18h.. Le dimanche des Rameaux, nous serons ici, et libres. Je pourrai donc travailler avec vous à partir du samedi 13, après 18h.. Vous pourrez, du reste, vous installer dans mon bureau dès avant mon retour au lycée, si vous arriviez au début de l'après-midi.

Voici l'adresse de Ernst Lewy, déchiffrée à grand peine sur ta carte :

Berlin Grossbeckerfeld 8b Kolonie 18
Merci pour la coupe. "Le Courrier" y va fort, ou se fait une idée confuse de l'Université.

J'ai en pas mal de travail à classe ces jours-ci. Mais je n'ai pas lâché votre article. J'ai à peu près rédigé le partie concernant les rapports de basque et de l'indo-européen. C'a été bien plus long que je ne pensais, car, en lisant l'Introduction de Meillet, j'ai repensé

des contournes curieuses et, je crois, inédites.
Elles concernent tout les langues i.e périphériques,
cat. archaïsantes, notamment le basque et le tokha-
riev. Le basque n'est pas une langue indo-europé-
enne; mais il est probablement apparenté à l'i.e.

Dans Hubert il y a des choses fort intéressantes
Scheleth a fait un travail à Hervé sur la Race
basque dans le Revue mensuelle de l'École d'An-
thropologie de Paris, 1900, p. 213. Ici, cette Revue
n'existe plus à partir de 1905.

Attendez-vous de votre arrivée, et nous vous
vous accueillerons à la gare.

M. fait parler à lui, avec cette affaire de
stérilisation!

Une femme et ses deux enfants leurs
amis. Bien cordialement à vous.

Refol

Ms 19/11/35

38

Mon cher ami

Il est vol. $\frac{3}{h}$: j'ai fini. Je pense que ce n'est pas trop long ni trop aventureux. J'ai tanté les lignes dans les passages où je pensais que vous pourriez avoir des corrections importantes à faire.

J'ai utilisé vos notes sur l'anthropologie de Batgas. J'ai voulu, sans trancher les questions, ne pas me borner à répéter ce que d'autres avaient dit auparavant.

J'espère que vous avez bien travaillé avec Favel. Il sera sûr qu'il est largement mis à contribution dans notre travail.

J'espère que vous nous ferez le plaisir de nous accéder un temps au temps à M^r, bien que nous n'ayons plus à fabriquer *les Combines* cet article.

Reappelez-vous, je vous prie, au bon souvenir de Favel et de Madame Favel.

Une femme et ses deux enfants leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Rueff

B: 7/4/45

39

Mon cher ami

Entendu pour vendredi midi. Mais ne m'infligez pas un lourd repas, car je reprends le classe à 16 heures. Nous et le vendredi à midi, pour cette raison, je prends un repas léger. Nous vous retenons pour le soir et le lendemain midi.

Cbury serait curieux de savoir qui est chargé de l'étude des rapports de l'i-e avec le séminaire ou le chanoine-témoignage. Ça vous étonnerait-il d'apporter la circulaire où figuraient les plans de l'enquête et les collaborateurs ?

Ce matin, une visite : un gendarme apporte à feu un ordre à aller passer devant une autre, pour être libéré immédiatement, s'il est pris, sur le 5^e R.I. à Ar. Il a cependant pris son temps pour faire sa demande de service. Je vais faire tout mon possible pour arranger cela. Mais quelle pagaille cela intégrer dans les services ! Mais, en attendant que l'ordre soit annulé, il faut y répondre !

J'ai commencé la lecture de Blake. Et les pages
me bâfle et je suis à peu près au point.
Les femmes et les voix envoient leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Reffol

Br: 5/5/35

40

Mon cher ami

J'ai bien reçu votre lettre, et vous remercie
du tirage à part de votre conférence, qui est très
claire et fournit de faits importants.

Est-ce qu'il ne serait pas utile et possible de
donner dans la Revue une traduction des Ba-
kische Studien de Schuchert?

Je suis très heureux que mon travail vous
ait plu, ainsi qu'à Basel. Cet article m'a
fait revivre ou appris par mal de choses. J'ai,
comme vous l'avez vu, utilisé vos notes.

Merci pour le tuyau concernant Larres-
pet : j'ai commandé le bouquin.

La lecture des 3 Conférences de Vendres,
Cohen et Marples m'a suscité quelques réflexions
que je joins à ma lettre et qui pourraient
peut-être passer dans la Bibliographie et la
Revue.

Voilà d'autre part les produits de l'"éplucha-
ge". On terminera avec le fure Herria.

Une femme et moi se rappellent à votre bon sou-
venir. - A présent votre prochain arrêt à Br.?

Bien cordialement à vous.

Profond

Br: 9/5/35

61

Mon cher ami

je vous remercie de votre lettre et ses tuyaux
qu'elle contient.

J'avoue que je n'avais plus pensé à la note où
vous parlez de la traduc. espagnole des Barkirsche
Hautien.

J'accepte volontiers que vous me pistonnez pour
avoir à l'œil le brouillon de Larraspet. J'en ferai
bien un ch pour fure Herria.

Donc nous ne serons pas coupés. Notre article
ra être, je crois, parmi les plus longs du recueil,
tout au moins dans le parti concernant les
rapports qu'il a avec d'autres langues.

Les analogies entre les mots basques et circassiens
ces jours de la semaine seraient à voir de
près. M. Namtok vous a-t-il donné les mots
circassiens ? On pourrait, à concert, pourtre une
note là-dessus, en le citant, bien entendu, —
après vérification des faits circassiens auprès de

gens compétents (Jakovlev, Troubetzkoy). On vous
fourrierait la partie vous-même.

Très intéressant, le projet de club canardaco-
basque, et j'en suis. Les sirois de Bruxelles ont fondé
une Amicale canadienne, et je voudrais bien
contacter avec eux au centre d'études auquel
on amènerait des Basques.

Une femme et ses deux enfants leur ami-
tés.

Bien cordialement à vous.

Rafael

Ps.- Avez-vous répondu à la Diabète de
Deménil contre Troubetzkoy?

605 - Mon libraire a déniché l'atome de
Leraspère et commandé le bouquin. Tant pis!

Bruxelles le 15/7/35

42.2

Mon cher ami

Désbarrassé du bâchot et en vacances, je trouve
enfin le temps de répondre à votre lettre du 27
juin.

Je vous envoie un tirage à part de mon article
sur le plan et l'accident en toutatin. J'y joins
quelque chose qui vous intéressera sans doute ;
si vous l'avez déjà, cela vous fera un double.
C'est l'historique de votre bataillon pendant la
guerre : je l'ai eu par son père & un de mes élèves
qui avait reçu après la guerre ses historiques de
toutes les unités et ne sait pas ce faire. J'ai en
ainsi celui de mon régiment et celui de votre
bataillon. Vous ferez, comme il se doit, parmi
les médailles militaires.

Si je crois pas qu'il reste de jumelles barcoloppe
pendant entre nous. Avez-vous pu trouver quelque
chose sur les hommes des jours de la semaine en
circassien ? Voici une note sur adiskide, pour
la Réserve.

J'ai lu l'ouvrage de Larrasquet : il est intéressant et utile, mais il y a des lacunes, et des tâches dans la présentation.

Nous avons le prix de Philo dans une classe ; les prix de Philo sont des prix à honneur offerts par la Ville de Br. Il a été reçu au bac, et a mangié le peu le mention assez bien. Toute la famille devait partir hier pour Guetary.

On a trouvé une maison très chère, paraît-il, pour installer le centre banque, sur le place de Saint-Jean-Baptiste. Je crois que c'est chose faite, ou à peu près.

Ancien Bordelais n'a été admissible à l'épreuve de Philo. Ses se comptaient pas l'âge, bien qu'il fût plus satisfait que l'an dernier. Mais on comptaient sur leurs deux camarades, dont l'un a été également admissible. Gaudin était au moins aussi découragé que ses étudiants. Ses demandes étaient, sans espoir de ne avoir un. Je ne sais pas si la préparation à l'épreuve sera le mouton organisé l'année prochaine à Br. Nous allons attendre à l'âge fin de l'été et de connaître

les notes pour prendre une décision.

42.2

Nous voulions passer le mois & voit sur les
forts du bassin & d'Arreches. En septembre, nous
viens à Larrau. Avez-vous le plaisir de nous
voir ? La semaine prochaine, nous viens dans
toute à Arville, chez ne vielle.

Avez-vous repris à peu près votre vie à Paris,
après le coup qui vous a frappé ?

Nous vous envoyons tous nos meilleures
amitiés.

Ricard

Bordeaux 19/5/35

43

Mon cher ami

Vous avez été toutourement surpris par cette cruelle nouvelle. Le coup qui vous frappe à l'âge brutal; votre dernière lettre est datée du 6, et vous partez à un voyage à Pamphelme projeté pour la prisaire mûrante. Avez-vous en tout moins la honte consolation de ne pas arriver trop tard?

Sans doute 85 ans représentent un bel âge. Mais plus on vit autour de soi les êtres chers disparaître, moins on se fait à l'idée de la séparation.

Soyez sûr que nous pensons fort à votre femme, et veuillez transmettre mes condoléances et celles de ma femme à vos proches.

Croyez, mon cher ami, à notre sympathie affectueuse et émue.

Refford

Bordeaux 3/10/55

44

Mon cher ami

J'avais l'intention, à Larran, de répondre à votre lettre de la fin août. Les jours ont passé, et j'ai enfin fait. J'ai bien travaillé là-bas. J'ai relevé à peu près toutes les particularités du parler de Larran. J'ai vérifié sur tous les sujets que j'ai pu observer les présentent. J'ai fait le contre-experte en obtenant l'avis de la plaine, plus précisément sur la région de Tardets. J'ai trouvé un "pros-trominaire différentiel" et les réponses obtenues à l'adulte et à Madame Faral. Faral a reconnu dans les formes que j'ai notées un plautegi pour vous avec, m'a-t-il dit, renoncé dans un temps à almanach prononçant le log. — Il attendait de vos hontelles, et je pris plaisir à le copier pour l'arrêter.

Vous avez dû recevoir de Larran une carte recto verso avec deux signatures. Madame Guillonneau avait fait envie de voir Larran, où nous l'avons invitée à venir nous voir.

Elle et son venne, avec son mari, nous et leur
frere: Jean-François avait préféré rester à Guetha-
ey, pour travailler, bien que ses parents eussent
interté pour l' amener. Ils ont été très contents
de leur ballade.

Dous me traiterez au courant des faits et gestes
du Club paléo-méditerranéen. Et dous nous ferez,
je l'espere, le plaisir de vous arriver un de ces jours
à Br.

Je vais écrire tous peu à Vendres. Mais je vais
voir außerant Cuny, pour qu'il me mette en
relation avec lui, car je ne le connais pas du
tout.

Je laisserai par ci par là des mots géorgiens qui
semble à des mots bog.: on a déjà rapproché
tage & g. Fagwi "tourin"; même correspondance
bog. t ~ g. t dans toka ~ g. toki "côte".
Est-ce fortuit?

Une femme et ses deux enfants leurs
amis sont arrivés. A bientôt, nous l'espérons.

Bien cordialement à vous.

Geoff

Br. 29/10/35

45. 1

Mon cher ami

Votre lettre du 6 m'est arrivée en pleine course du bateau. Je vous suis maintenant plus tranquille.

Je m'occupe à mettre en ordre le peu j'ai recueilli à Larrau en septembre. J'ai trouvé notamment, chez une femme âgée, un zinandrin "vieux style", que je n'avais pas entendu jusqu'à présent. Il serait intéressant de comparer mes notes aux notes de Ma-Engström et à celles de Bonaparte. Vous ne avez dit, je crois, que celui-ci est passé à Larrau, mais dans quelles circonstances : y a-t-il pris quelques notes, très malaises toutefois ?

Je me propose, à la fin de mon travail, de reproduire les traits qui distinguent le toulet du Larrau du toulet du Comminges — et ceux qui lui sont communs avec le zonelais et l'asturrois.

J'ai reçu le fascicule VII du Dictionnaire, et suis très heureux de savoir la B. Chante rétablie.

J'ai un fil à 4 ou 5 jours sur route à faire.

Je lui ai envoyé, avec quelques corrections et observations, les épreuves de f. H..

Votre Belafayre est-il restitué et relié?

Voici le prochain almanach au point de vue linguistique le R.S.E.B., si du moins vous jugez bon de l'expédier.

Nous avons vu lundi Ernst Lewy et sa femme qui repartaient pour Berlin. Ernst Lewy m'a demandé de vos hontilles, et si vous vous déclinez à publier un jour vos observations sur le basque des Albitores. Je lui ai dit qu'il en était question, il en a été très heureux.

J'ai un sujet à vous demander: c'est au sujet du nom de la "joue": on voit bien l'origine romane des formes à suffixe ou chématique comme mazela, maxela. Mais barala, matrala, mat(h)ala? Uhlenbeck ne fait rien de ce z, tr ou t(h) dans sa Phonétique comparative. Mais dans les Berichtspfenn de 1923, figure cette indication: "Zu matila: mazela, vgl. Schuchardt, Utecum, X, fp. 399." Avez-vous le comptes-rendu de S. sur le travail à Uhlenbeck? Et, si vous avez le temps

452

Et si ce n'est pas trop long, voudriez-vous avoir l'obligation de me répondre sur l'explication que J. donne au t de matale? Cela t'est en intérêt : je comprends que d'habitude à 2 entre royalles, et t'à tr; j'ai même dans mes papiers une note à peu près entièrement rédigée sur celle. gitra "hors tonnes", balidra "s'ils étaient"; ces formes me paraissent confirmer l'hypothèse de J. (Bassische Studien, p. 45), & après laquelle gira vient de * ga-id-a. — Baratà suppose, à mon avis, * ma-data, variante de matale? Mais comment expliquer cette variante? Est-ce un mot différent de celui qui a été emprunté au roman? Je serais bien aise de vous avoir l'avis de J. et le vôtre. Je vous en remercierai d'avance; mais cela ne presse pas.

Toujours rien de Aratz? Et à grand口 votre prochain arrêt ici?

Une femme et une mère, ainsi que ses deux enfants leurs meilleures amitiés.

Bien cordialement à vous.

Preffof

P.S. — Une lettre a été faite hier soir après

Hiver. Aujourd'hui, à 18h. je reçois un mot de Javel,
m'annonçant qu'il vient aujourd'hui, mais
n'aura pas le temps de venir me voir, et que
vous seriez encore aujourd'hui à Bayonne. A tout
hasard je vous j'adresse ma lettre. J'ai reçu le
mot de Javel trop tard pour filer le voir à la gare.
Préservez-leur, je vous prie, vos amitiés pour lui et
Madame Javel, et dites-leur qu'il nous fasse le
plaisir de venir nous voir quand il rentrera à
M. Vous arrêterez-vous ici les jours-ci?

Bien cordialement à vous, Berchot.

Bl.

10/10/35. La lettre que je vous avais adressée Ville
Frère, et allée à Bagneres-de-Bigorre, et n'a été
rentrée hier. J'aurais dû écouter une femme qui
me disait de ne pas vous écrire Ville Frère. Si
j'avais su, je vous l'aurais fait part enfin par
l'intermédiaire de Javel. — donc je vous la renvoie
à Paris.

Bien cordialement à vous.

Reffot

Br. 17/11/45

66

Mon cher ami:

Je vous remercie beaucoup de votre lettre, je vous
en précisez quelques renseignements.

J'ai reçu hier les épreuves de ma note sur
adiskide. Je suis très heureux que mon article
sur -ekien, - eki(n) vous paraît bon. Si il y a
des additions et des corrections à faire, je l'en ferai
par: je l'ai fait avec les documents dont je dispos-
sais, c'est sans ^{peur} la biographie de Askue.

Je lirai au cours des jours votre article de furé
Herria le 23 avril.

Merci beaucoup pour le passage du khuchant.
J'avais pensé à un mot indigène avec lequel
les empêts ou voudras se seraient croisés:
les formes à -z- et -tr- représenteraient le mot
indigène. Je vous ferai part de mes réflexions
à ce sujet.

Entendu pour votre dédicace. Je serai à la gare
à 11 h. 45.

Le cours de Danes promet en effet d'être les plus intéressants.

Voici à autre part tout ce que j'ai trouvé sur les Héroïens et la prostitution. Il n'y a rien d'autre dans les textes que vos Amis l'ont tous le subtilité lyrique. Sur la pédérastie et choses du même ordre, il n'y a plus de textes : les voquez-vous ?

Je ne vois pas autre chose à vous dire pour l'instant. Une femme, une mère et ses amis vous envoient leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Prof

Bordeaux 22/11/35

47

Mon cher ami

Je vous remercie beaucoup de votre dernière longue lettre. Voilà le peu que je pourrai faire au point de question x-kin. Je crois qu'on pourra, pour pas mal d'autres, procéder à la pareille mise au point.

Je vous écrirai rapidement pour faire une lettre packed qui vous arrivera avant votre départ.

Je me fendrai volontiers le 15 décembre pour le Morphologie à Arskua. Vous êtes bien aimable à vous charger de ce gros volume.

Il y a ici à la Bibliothèque municipale le dictionnaire et le grammaire comparée de vos ép. Pas, j'en vois, le Tutoiement basque; mais si vain voir ti, par l'arrat, il n'aurait pas été joint à la fr. comparée.

Ma femme, ma mère et ses deux enfants leurs amitiés.

Un très sincère, donc.

Bon voyage ! Toujours affectueusement à vous.

Alphonse

M.- Nos amitiés, je vous prie, à Javel et à Madame Javel.

Bz: 24/11/35

48

Mon cher ami

Des épreuves m'attendaient, en effet, lundi matin au lycée. J'ai bien reçu votre lettre et les épreuves que vous avez corrigées ; je les ai revues et expédiées à l'imprimeur.

Vous avez oublié de remplir le faire-part demandant à joindre aux épreuves. Le voici : vous pourrez l'envoyer à Arntz ou à l'imprimeur.

Nos amitiés à Paul et à Madame Fasel.
Une femme, une mère et pas se rappellent
à votre bon souvenir.

A dimanche. Bien cordialement à vous.

Reebof

A.. L'adresse de l'imprimeur est :

Carl Winters Universitätsbuchhandlung
Lutherstrasse, 59

Heidelberg

Cher cher ami

Je ne serai pas libre dimanche 26 après-midi, car nous devons aller à la récole chez un vieil ami à moi. Mais je serai en vacances à partir le lundi midi.

Les deux épreuves de notre article étaient-elles convenables ?

Je vais demander à Lampronis de vérifier aderquidiae dans l'édition française.

Merci pour gitra. — Bon. le cite (V.B., p. XXVIII).
"Dans gitra toutefois, typ. te gre = nous tombez,
on peut voir un ancien gitza hypothétique ayant per-
du ton z, ou l'ayant permuté en z. Il est certain
en tout cas que le radical tza, propre à l'infinitif,
est moins étroit en gitra qu'en gre, gira, gira,
gare, gare."

Je vais demander à Cuny son attention à notre club, et j'envirai la semaine prochaine à Jakob-
les : lundi j'ai rencontré le tiers de l'heure, une
jolie chaloupe de mes classes ; j'ai fait mon plein

Il serait bon, je crois, si vous aviez une amé-
niste. J'espére que nous pourrons vous voir à votre
passage et laisser le Club. Pour le titre, je n'ai
pas trahi pour arrêter : cancanico basque serait peut-
être trop étroit.

Mes amitiés à Javel et à Madame Javel.

Une femme, une mère et ses se rappellent à
votre bon souvenir.

Bien cordialement à tous.

Prof

Br. 13/12/35

50

Mon cher ami

Je vous remercie beaucoup de votre lettre et des
vos brochures. La dédicace intitulée que vous me conti-
gerez pas adeskide & Tartsa comme un errorum.
C'est aussi mon avis. Cette forme me paraît être
chez lui plus fréquente qu'adiskide, si j'en juge
par les pages de Osta hilicos bidia que j'ai feuilletées
dans le REEB. P. 125-126, ~~l'~~ histoire de leurs
amis fidèles), 9 adeskide contre 1 adiskide. Il y a
même un adeskidiac, dont j'ignore s'il se re-
trouve ailleurs ou si c'est un errorum.

J'ai l'intention de rédiger une Note complémentaire
sur adiskide et sur -ekin, où je citerais
les faits nombreux que vous m'avez signalés ou que
j'ai trouvés depuis que j'ai écrit ma première note.

Il convient donc ^{de} ne pas éliminer cette zone.
gatra. Merci du tuyau.

J'espère que votre premier essaï a profondément
philosophique aura réussi.

Aurez-vous le plaisir de nous voir à votre

abord ? Nous passerons sans doute ici les congés et le
Noël.

Je travaille à mes thèses. Je voudrais, dans celle qui
sera comparative, contiennes quelques pages à la structure
du verbe, notamment avec l'opposition du système du
"présent" et du système du "précérit". Je suis, pour le
moment un arrié devant les formes a-ke-pi,
chez Ligierroque et Othierard, qui valent le présent;
je n'arrive pas encore à me faire une idée nette de
ce qu'elles valent primitive re-ke-. Je continue malgré
tous les détails du commentaire.

Une femme, une mère et ses deux enfants à
votre bon souhait. Toujours très cordialement à
vous.

Reffof

Bordeaux 25/12/35

51

Mon cher ami

J'ai bien reçue votre lettre de Saint-Hébastien.

J'espère que vous ne tarderez pas à recevoir nos frigos à part et le volume de bilançage.

J'ai rédigé une Note complémentaire sur adis-kide et ter-ekin. Je n'ai pas tout à fait fini de la recopier. J'ai encore 2 séries à tisser - à corriger : j'en ai ramassé 4 la semaine de la tortie. Askene et Inza vous ont-ils dit du nouveau sur gitra? Et y a-t-il une note ms. dans votre exemplaire du Verbe?

J'ai vu Cuny : il sera des hôtes ; mais il n'a mis en place contre le tendance à voir les subjets partout ; je lui ai dit - et je l'ai écrit aussi à Jakobles - que nous ne prétendons imposer ni interdire aucune idée directrice.

Avez-vous parlé de notre Club à Cohen? Vous pourrez faire faire son cercle d'études linguistiques chanteo-sémotiques.

Autre Cuny, j'en ai fait partie aujourd'hui ou demain à Guethary, où j'ai appris que le thème

Le bladane guillotinie est imprimer, j'esp' ille et
belles, et qu' ils sont partis à Saint-Libarthe en
offrir un exemplaire à Ugojo. La tontendance fait
avoir lieu en février.

J'ai reçu hier le fascicule p. 53-64 de votre
grammaire. Je vais les relire ces jours-ci.

Les articles & Eskualdeuna sont en général, très
bienfaits, du curé, j'esp', n'étant pas le terrain,
écrit en toutefois connus.

Je m' alle faire un tour à Pau. Mais je
ne sais pas s'il trouvera à fourrêtre assez de temps
pour chanter ses chans. Nous nous revoyons ici.

A la fin de cette année, j'esp' vous a ti amelle-
ment éprouvé, je vous envoie mes meilleures vœux
pour l'an qui vient.

Ma femme et ma mère se rappellent à
votre bon souvenir.

Bien affectueusement à vous.

Bestay

Pré 12/1/36

52

Mons cher ami

Nous vous remercions beaucoup de vos vœux. J'ai reçu hier la circulaire de votre Société gétinoise. Je la trouve très bien rédigée.

Je vous envoie un topo complémentaire sur atiskite et - chin: une bonne partie du dit topo est de vous.

Je vais vous envoyer les notes de la « frontière » que j'ai recueillies.

Merci pour gôte.

Votre conférence sur le Vie et l'époque a-t-elle bien marché? On vous remettra les largesses sur les travaux récents, à votre prochain voyage.

Il faut que je vous communique une nouvelle dont m'a fait part ces jours-ci mon ami François Elissalde, instituteur à Biarritz (sa femme, Bartosienne, a été l'une des sujettes de votre enquête de 36 à Barros). « J'ai eu pendant les vacances, m'a écrit-il, le plaisir d'un bartophile ardent, personnage très curieux,

un peu mystérieux même. Je n'ai pu savoir qui
me l'avait adressé. Il se fait appeler le Professeur
Adrien. Il a fait ses études en Angleterre ; il parle
l'anglais, l'allemand, le français, l'italien et l'ar-
ménien. Il a vécu en Egypte, en Arménie, en Per-
se, en Grèce. Il fait au moment ses recherches
à la Nationale ; l'ethnologie et la mythologie le
 passionnent. Basque, & après lui, signifie "peuple
 nomade maritime". Il doit publier un ouvrage
 sur l'origine du basque. Comme il a des relations
 en URSS, il espère faire témoigner une Commission
 de travail arménien qui sera chargée de faire une
 enquête au pays basque." Elissalde ajoute : "L'ave-
 nir nous tire si tout cela est bien sérieux..."
 Avez-vous oui parler à ce personnage ? Et
 Dummézil ? Je me réfie, pour principe, à Fulpius qui
 pose une ethnologie du mot basque. Mais il te-
 raient curieux de savoir qui c'est, ne serait-ce pas,
 le cas échéant, pour limiter les dégâts. Je vais
 demander à Elissalde s'il a d'autres tuyaux.
 Une femme, une mère et ses deux enfants
 leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Fulpius

Br. 9/1/36

53

Mon cher ami

Deux mots pour vous envoier
les errata et observations relatifs à votre
grammaire (en très petit nombre, car l'eo-
photé me paraît très clair), et les notes de
la "prose" que j'ai relevées dans Askere et
dans Chante.

J'ai fait mal le travail de cette
à ce moment, surtout les copies à corriger.

Ma femme, ma mère et ses deux
envoient leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Reeford

P.S. - Notre club progresse-t-il?

Bx 29/1/36

54

Mons cher ami

Je vous remercie de votre lettre, en temps sur la vie à Spinoza, et les bonnes nouvelles de ma sœur. J'ai reçu il y a 4 ou 5 jours les tirages à part de la vie hôte sur adiskide.

Je suis libre le jeudi 30 après-midi, et vous verai avec grand plaisir. Voulez-vous que j'aille vous rejoindre à la gare? Si vous arrivez avant midi, ou vers midi ou midi $\frac{1}{2}$, venez faire chez nous. L'hôtel ne nous fera pas.

Je n'ai pas encore reçu de nouvelle réponse de Sébastopol. Bourrez-vous n'apporter ou n'emporter une demi-touraine (ou au moins 2 ou 3) de vitraux paléo-méditerranéens? J'enverrai à Chaville, à Tiflis, et à Nemirovskij, à Orljanskij. Je correspond régulièrement avec Chaville, en Géorgie, et lui dirai, dans sa langue, que nous serons très heureux d'avoir son atelier. J'écrirai aussi à Ernst Levy. Avez-vous parlé aux Italiens, Bertoldi, Battisti,

Ribesos ?

J'espére que demain tu seras de ta grippe.

Nous avons entendu vendredi, à la radio, une conférence de Santander sur le logique et la logistique.

Je vais demander à Elizalde s'il a vu le documenté Adrien.

Je vous remercie beaucoup de travaillez pour moi à Bilbao.

J'ai toujours un stock à copier à corriger. Néanmoins je travaille. Je vous dirai où j'en suis pour - le -.

Une femme, une mère et ses deux enfants leurs amies. Notre box tourne à fard et Madame fard.

A jeudi, donc. Bien cordialement à vous.

Reefog

Borkaev 30.1.36

55

Mon cher ami

J'ai bien reçu votre lettre ce matin. Nous re-
grettions fort que vous n'ayez pas vous arrêté,
et nous vous retenons très maintenant pour la
prochaine fois, fin février.

J'ai reçu hier de la Petra du S.O., conformément
aux instructions de Farfel, les épreuves des pages
consacrées au préfixe L-. Elles étaient correctes,
à très peu de chose près. Je les ai expédiées hier
hier après-midi. Comme observations, voici, tout
la feuille ci-jointe, ce que j'ai noté ; bien en-
tendu, je ne l'ai pas intégré dans les épreuves.

Je vous remercie beaucoup de la peine que
vous avez prise pour moi à Bilbao, et aussi
d'avoir recommandé mes deux notes à Urquijo.

Je vais écrire à Charnière et à Nemirovskij.

Je vous remercie de n'avoir acheté le bouquin
à Asturias sur le conseil. Je n'en l'en-
veux pour le moment.

Pas grand chose de neuf à vous raconter.

Bien travail mache.

La femme et les mères, avec peu de soin, voient
croître leurs enfants.

Bien cordialement à vous.

Reeford

There will be no
doubt in my mind that
the first
meeting at [redacted] at a
certain age is
of all others the best of all
whereas there will be
a difference in the age and
the character of the
two, who, without much trouble,
will be able to
make a good
impression on the
young and the old.
In this
way it is
possible to
make a
good impression
on the
old and the
young.
The
old
will
be
able
to
make
a
good
impression
on the
young
and
the
young
will
be
able
to
make
a
good
impression
on the
old.

Re: 16/2/36

56

Mon cher ami

je vous remercie de votre lettre du 9.
Rien de neuf, dans mes rayons, au sujet du Paléo.
Merci pour les mots de la "fronde". Je serais
très heureux si en avoir encore à autres par
vos collègues de l'Académie.

Entendu pour jeudi 17h. 19.

C'est sans doute dans la Revue Universitaire
que vous avez vu le rapport de Rostan ? Si oui,
il meut être pour vous l'opportunité : il est à la Bibli
de la Fac.

J'ai reçu de Farquharson et lui ai réexpédié
les épreuves de mon article sur - chim et des
deux notes complémentaires.

Belle femme, une mère et ses deux enfants
à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Reffay

Bordeaux 6/3/36

57

Mon cher ami

Je viens de recevoir votre lettre.

Voici notre programme de vacances. Nous restons ici jusqu'à vendredi. Vendredi matin, nous filons sur Paris, ou plutôt dans cette direction, car nous prenons le train à Paris à Étampes, pour se rendre à une petite faire dinosaure Bouray.

Peut-être pourrons-nous bien voir ici, si vous passez jeudi. Le train fait nous prendrons vendredi sera le repas du matin, fin part à 14^e, je crois, à 8h. 10. Mais nous le finirons dans Aubrais, car il ne s'arrête pas à Étampes.

On peut aller facilement du Bouchet à Paris, par autobus; nous vous proposons d'aller vous voir. Je ne sais pas encore quel jour. Le seul point fixé est que le baptême de notre petit-bébé a lieu le jour de Pâques. On va où je ne vous verrai pas ici, voici quelle sera notre adresse à partir de vendredi:

chez M. Pierre Tardieu
Instituteur des Baudres
Le astenne Joffre
Le Bouchet, par Vert-le-Petit (Seine-et-Oise)

Le papa, le papa,
Nous repasserons nos valances, pour avoir le temps de nous reposer.

Je ne tais ti je vous ai dit que nous étions bien et fatigués en un très kilomètre fatigant au point de vue physique et moral : nous avons plus deux amis à perdre dans la partie de la partie, et notamment depuis 3 mois dans une clinique proche de chez nous, et que nous allons voir tous les jours jusqu'à l'heure de leur mort ou blâme l'heure. Je vous remercierai de me l'avoir apprise. J'écrirai à notre ami Léon. Quant est-elle morte ?

J'ai bien regagné l'Allemagne, où volumes de tirages à part.

A ces jours-ci, donc, le plaisir de vous voir, tout ici tout à Paris.

Rappelez-vous, je vous prie, au bon souvenir de Jules et ses filles.

Reffay

Bordeaux 9/3/36

58

Mon cher ami

Je vous remercie de votre lettre du 2 et ses enseignements qui elle contient.

Assez, dans ta Fonétique Verte (p. 26-27), figure le voage comme basanais. La forme est curieuse.

Merci aussi pour les variantes du Cantique des Cantiques et pour les notes de la « fronte ». Je reviendrai à cette dernière question quand j'en aurai fini avec -ke-. Je rédig ferai à peu mon article sur -ke-, et je continuerai mon commentaire de la Parabole du bœuf.

Pas grand chose le week-end depuis votre passage. Le comte Bégonne a bien fait d'ici ; à la Fac des lettres, 3 conférences sur la préhistoire (les méthodes et les théories auxiliaires ; les cultures ; l'art). Cela m'a vraiment intéressé. Je me suis entretenue quelques instants avec le comte Bégonne, qui est très gentil ; nous avons parlé, très rapidement, du problème basque, ou plutôt des problèmes, et de la difficulté de recouper les données de la linguistique, de l'anthropologie et

de l'archéologie.

Bouda m'a envoyé ses textes basques de la Lantbibliothek. Il y en a de Larrau, avec les formes verbales en -ien (zien, etc.). Je vais m'empêtrer de la personnalité du sujet, et tâcher de le retrouver.

Ma femme, ma mère et ses deux sœurs envoient leurs amitiés. Au début de avril, je planifie de vous voir. J'ai envie d'aller au Bouchet, voir mes beaux et les tiens, pour lâches. J'en profiterai alors pour faire quelques visites à Paris. Nous en reparlerons.

Hâtez-vous à terminer votre évolution du Haute-
leku souletin, pour passer ensuite aux autres
dialectes, et qu'on puisse construire solidement
la grammaire historique et la grammaire com-
parée des dialectes basques.

Bien cordialement à vous.

Profosf

Mon cher ami

Votre télégramme a arrêté après notre départ,
samedi soir.

Un de mes collègues avait proposé, depuis 2 ans,
de nous emmener en auto aux Eyzies pour
visiter avec nous les sites préhistoriques. Jamais
nous n'avons pu mettre le projet à exécution.
Nous avons résolu, le plaisirmania ayant attiré
lui (chaque fois qu'il va se retrouver, il fait au
moins), de partir samedi soir. Le retournement
eut lieu à 16h. devant le lycée, et
une demi-heure après nous roulions vers les
Eyzies. Nous avons fait une promenade superbe,
et extrêmement intéressante.

Comme nous ne sommes rentrés que diman-
che soir à minuit, nous n'avons eu fin à
ce moment-là l'avis de la présentation, que
le télégraphiste avait laissé dans notre boîte.

Je n'ai pas avoir le télégramme (dont j'i-
gnorais l'expéditeur) que lundi vers la fin de

la matinée.

Voilà le cours de mon retard à vous répondre.
Si je ne suis pas venu à la faire, contrairement
à mes habitudes, c'est que j'étais pris chez moi tous
l'après-midi de mardi, et surtout que j'avais
attrapé mardi matin dans ma claque, qui est très
fraîche, un boy cheveux. Je craignais même de ne
pouvoir aller au lycée mardi matin.

J'espère vivement de n'avoir pas vous dérangé,
et je vous prie de me m'excusez.

J'ai terminé & où vous arriviez, je ferai tout
pour vous répondre : mes indicateurs donne pour
17h. 15 un ~~train~~ ^{train} venant de Paris et un train
venant de Hendaye. Je vous ai attaché mon télé-
gramme & répondez à Paris.

J'espère que nous serons plus heureux la prochaine
fois et que vous nous ferez le plaisir de venir
jusqu'ici.

Avez-vous eu une réponse de Arribal ?

J'ai peu de temps à moi en ce moment, car
je fais des lectures pour voir avec ses quelques
sujets de logique. J'ai laissé à côté mes thèses

4)

jusqu'à l'après. Je travaille tout de même un peu ^{59.2}
 chaque jour : j'ai dans mes papiers parmi le
 choses sur - ke ; j'ai aussi des notes sur le genre
 en basque. Et je révise, tout doucement, un couple
 rendu à un ouvrage sur le turcsariki, langue par-
 bliée au Nord du Caucase, plus isolée encore que
 le basque — et que l'a été à rattaché au japhétique.
 L'Institut d'Oslo m'a envoyé deux beaux volumes,
 sur au colonel Lorimer, sur cette langue.

Pas grand chose à vous dire à part ça. J'espère
 que vous nous annoncerez bientôt votre passage
 et votre arrêt. Il est fort rare que nous nous
 absensions en dehors des vacances.

Ma femme et ses sœurs envient leurs
 amitiés.

Bien cordialement à vous.

Régoz

M.- Bien que je ne travaille pas à mes thèses,
 je réfléchis à pas mal de questions qui les concernent,
 et ce n'est pas du temps perdu.

Bordeaux 25/6/36

66

Mon cher ami

Bien cordialement à vous.

J'ai composé, à petit feu, un rapport sur les volumes que j'ai reçus en octobre de l'Institut d'Oslo pour l'étude comparative des civilisations, et qui intéressent la linguistique générale et la linguistique basque. Je vous l'envoie pour la Revue, si tu meurs sous jugez qu'il n'y soit pas déplacé.

J'ai promis à Farmentra un article pour le no^e spécial en l'honneur de J. de Urquijo.

Je ne fais plus classe depuis hier ; le bac commence aujourd'hui. Je vais reprendre mon travail personnel.

Nous avons appris le terrible malheur qui frappe ce pauvre Léon. C'est terrible.

Peut-être nous le plairont à vous voir un peu longuement ?

Une femme, ma mère et je te rappelleront à votre bon souvenir.

M.- René vous a-t-il répondu ?

René

N° 29/9/36

61

Mon cher ami

J'ai bien reçu votre lettre du 25.

Je vous remercie de l'article du "Courrier". Le jour même de votre passage à Tarbes, j'avais lu dans le "Petite Gironde" un article où l'on parlait de bonnes nouvelles à Uzèges et où l'on annonçait que la bibliothèque était intacte. Je l'ai montré à Paul.

Avez-vous eu des nouvelles à Askun ?

En ce qui concerne l'affaire du télégramme, voici ce qui s'est arrivé ; je vous ai déjà raconté que nous étions partis le samedi après-midi au lycée, et sommes rentrés le dimanche soir à plus de huit heures.

Le matin le télégramme a été reçu chez moi, je l'ai donné à ma femme, j'étais au lycée, où j'avais claqué le ch. à midi. C'est vers 16h00 qu'ayant été informé par ma femme, je l'ai pu dire répondre avant la fin de l'après-midi, ayant été le vendredi pris au lycée, et le bureau de poste proche de chez nous et fermé entre midi

et 16 h.. De plus, si pendant que vous m' aviez fait l'épigraphie parce que vous étiez sur le départ, et que, votre télégramme m' ayant été renvoyée avec un long retard, ma réponse ne vous atteindrait pas en temps utile.

Si vous me donnez, avant que je me rappelle, rendez-vous pour le mardi. Je pourrais supposer que vous étiez parti de Paris dès le samedi soir ou le dimanche matin (c'est ce que j'ai supposé en fait), et que mardi soir vous rejoignez Paris.

Les deux indicateurs, celui de la "Petite gironde", qui est le plus éloigné ici, se tourne dans le sens pour 17 h. 16, et au revanche deux, à direction opposée, pour 18 h. 05.

Je regrette beaucoup de vous avoir fait attendre la réponse pendant 36 heures. La malchance a voulu que votre télégramme arrive pour la 2^e fois chez nous après le départ de ma femme; nous ne pourrons jamais être au cours de l'incident, c'est la seule fois que nous nous soyons absents en même temps.

Excusez-moi, encore une fois, pour les embêtements que je vous ai, bien involontairement, causés.

Reposez-vous

Bien cordialement à vous.

Rappel

Bordeaux 24/9/36

62 1

Mon cher ami

Je vous écris à l'adresse que m'a indiquée
l'autre jour Jardel.

J'ai bien reçu le télégramme et les tirages à
part, et vous en remercie. Ils n'ont donc rien
voulu savoir pour m'envoyer les tirages à part ?
Ça ne les aurait pourtant pas intéressés. Vous seriez
bien aimable de me dire à qui vous en avez
envoyé au nom des 3 collaborateurs : vous aviez
tenu une liste, pour l'après.

Je n'ai pu faire en Pays basque qu'un séjour
très court, et peu propice au travail. Nous
avons passé tout le mois d'août au Ferrat.
En septembre, j'ai eu à faire une courte pé-
riode militaire à Rochefort, et j'ai flâné
le papier dans votre emploi du temps. J'ai
rencontré là-bas, comme chef, le général
Richter, dont j'avais fait le combat dans le
Panthéon à vos discussions philosophiques : il
n'a pas pu il me semble avant de l'occasion de vous
rencontrer. Entrez nous sommes allés faire

61.3

un tour à Saint-Palais-sur-Mer, voir une amie & enfance à moi. Il a fallu aussi trouver le temps & voir mon frère du Bouchet, qui nous étions pour Pâques et qui est en vacances ici avec sa famille. Avec cela, nous devons être rentés le 22 au soir pour revoir un de mes anciens collègues à Alençon, Casteret à Lisieux, que je n'avais pas revu depuis 13 ans. Nous étions très liés ; il avait été, aussi que ta femme, très gentil pour moi. J'abuttais et j'embrassais son fils, qui avait 5 ans, et je bercrais et promuais dans mes bras sa fille, qui en avait 2. Aujourd'hui le fils a 17 ans, et ta femme et une charmante jeune fille ; elle m'a fait promettre de la bercer, pendant nous nous retrouvons, en lui chantant ses chansons baignes.

Nous sommes partis le 13 pour Paris, où nous avions pas mal d'affaires à voir et de commotions à faire. Nous ne pouvions aller à Larran ; nous sommes allés à Tarbes, pour voir les fêtes, puis à Biarritz, que nous ne connaissions pas. J'y ai trouvé un camarade limousin de l'école, avec qui j'ai fait plusieurs périodes, dont la dernière à Rochefort. Il nous a emmenés au col de Osquich. Les périodes de réserve seront

à quelque chose.

Nous avons fait, au retour, un crochet par Guéthary, où Madame Guillame nous avait invités. Son mari était à Capvern.

J'ai appris par les journaux la mort de Bleibtreu. Je ne savais pas que son état se fut aggravé. Quel dommage qu'il n'ait pu atteindre l'âge de Schubert. Il n'y a personne qui domine comme lui toute la linguistique indo-européenne. On tentera à plus ou moins sur absence, à mesure qu'on cherchera à mettre en place les faits récemment démontés, notamment les faits "tokhariens" et hittites.

Travaillez bien aux Alvéoles, et revenez avec chapitre complet. Pensez-bien avant vous fatiguer à M. J'aurai bien peur vous perturber sans arrêter, car j'aurais peu mal à chômer à vous écouter, et à vous demander contredit.

On frise tout le chose marchant, et sans parler des événements à Espagne, je crois qu'il faudra attendre longtemps avant que les études basques soient organisées officiellement et qu'on voie créer une école de basque et comprendre un atlas linguistique. Le "Centre" à St-Jean-Pied-de-Port et ziz, c'est à peu près la même chose; et il n'existe

même pas encore. Vous n'avez jamais eu d'illusions
à ce sujet ; Javel n'en a plus, et moi pas davantage.
Je crains, dans ces conditions, que leurs thèses sur le
basque ne m'autorisent aucun accès à l'enseignement
supérieur. Si une chaire de basque était créée — car
on n'en voire pas ! — c'est à ce plus ancien que
moi je l'occuperai légitimement. Je veux par
conséquent un nombre respectable de billets à faire
imprimer leurs thèses qui me rapporteront aucun
avantage matériel. Avec cela, tant que j'enseigne-
rai dans un lycée, je ne pourrai trouver que peu
de temps à mes recherches de linguistique basque
ou canadienne : car j'ai à faire d'abord mon tra-
vail de professeur de philosophie. C'est pourquoi je
veux au plus tôt que possible m'éloigner de l'ensei-
gnement secondaire. Je tiens à conserver ce sujet
sur le basque : ce sera le travail comparatif,
dont vous n'avez intégré le sujet. Mais pour
que vous n'avez intégré le sujet. Mais pour
l'autre, je suis prêt à entreprendre un travail
de linguistique grecque ou indo-européenne. J'rai
sans torte faire un tour à Paris en octobre ou
novembre, pour voir quelle sont les possibilités
d'action dans un de ces domaines, et choisir un
sujet. Mes notes sur le parler de Larrau ne seront

pas perdues pour elle.

Je serais très heureux de causer de tout cela avec vous.

Je, qui s'est fait coller, mais avec des notes en-
courrogeantes (11, 13 et 16, chacune sur 2), a demandé
à un poste, mais l'a encore bien refusé. Il se pré-
tendait, mais une fois dans les catres, car il a
été, et je le comprends, le faire ta vie.

Ma femme, ma mère et moi te rappellent à
votre boy toutes sortes.

Toujours très cordialement à vous.

Rabot

Bordeaux 4/10/36

83-1

Bon cher ami

Je vous remercie de votre lettre du 2. Je vous réponds tout de suite, car demain je dois aller à la Faculté de copies à corriger pour vendredi, et je n'ai commencé la correction des deux copies avec une classe et mon travail à oral (qui commence aussi vendredi), pour les deux étapes à l'oral au joli fillet).

Je n'ai pas répondu aux objections de l'abbé Lefèvre relatives à - skin, parce que, au moment où j'ai reçu le n° x ferme Heriva, j'étais dans un état, pendant les vacances, où je n'avais pas mes liens avec moi, où j'avais surtout de bons amis ou mes parents. Je compte n'en occuper qu'autant qu'il me sera nécessaire au bas.

Si le R.I.E.B. disparaît, ce sera, pour les études basées, une perte difficilement réparable, sinon irréparable. Pour préparer un peu, comme vous, à tant fait pour mettre tout cela sur pied, ce sont les particulièrement narrant le le

voir s'écrouler, et dans de telles circonstances.

Si la RIEB ne repart pas, je ferai faire le
Dernier furor Herrea l'article que je vous avais en-
voyé.

J'écrirai donc à Aratz ; mais vous seriez bien
aimable de me donner ton adresse ; je ne la re-
trouve pas dans vos lettres ni dans mes autres pa-
piers.

Si j'ai varié dans le choix de mes thèses,
c'est que j'étais parti d'abord dans la direction
qui paraissait me conduire le plus vite au but,
celle du cauchois. Ce n'a pas été une petite
affaire, pour se l'orienter dans ce chaos de
langues. Puis j'ai porté plus particulièrement
ma attention sur le cauchois méridional, je
me suis rendu longtemps, pour un travail
comparatif devant faire l'objet d'une thèse.
Il fallait, à cause de l'âge, aller là-bas.
Or les raisons matérielles et familiales m'ont
toujours empêché de quitter la France, et même
la région du Sud-Ouest une fois que j'y ai été
nommé. Ensuite, l'ambie du Congrès a largement
échoué, j'ai cru, et à autres aussi, que

103.2

l'or, j'ait décidé à faire quelque chose pour les étudiants basques, et j'ai songé tout de suite à utiliser mes notes de l'eraune. Moi-même, je crois, avec un, quelque temps, l'impression qu'il allait sortir des travaux du Congrès quelque chose utile. Mais je reconnais que vous ne l'avez pas partie longtemps, et que vous avez travaillé à détruire les illusions que j'avais contractées sur la préparation de l'Atlas linguistique ~~et~~, la création d'une chaire de basque à Bayonne et le famours "Centre" à Saint-Jean-de-Luz, puis Mauléon, puis Bayonne, puis Saint-Jean-Pied-de-Port.

Comme, dans votre Université, on juge et on "embauche" les gens sur leurs thèses et non sur leurs aptitudes, et sur leurs connaissances, je crois fort que leurs thèses sur le basque ne leur rendront difficile à entrer dans l'université le basque, et fait toute à n'obtenir aucune chaire d'enseignement supérieur. Voilà ce qui fait que je suis en ce moment fort tourmenté. J'ai enfin — il est vrai — une très modeste ressource — autre chose, mais assez et une petite que la guerre a privée de leurs parents. S'il n'y avait

per en tout cas, j'aurai pu, si crois, arriver
autti que peu mes camarades.

peut-être il est tort, la décision que je prendrai
au cours du trimestre sera irréversible.

Aurons-nous le plaisir de vous voir lors de
votre passage ? Préservez, je vous prie, nos amitiés
à Javel et à Madame Javel.

Bien cordialement à tous.

Rafael

Re: 31/10/36

69.1

Mon cher ami

J'ai bien reçu vos lettres du 7 et du 30, et vous en remercie. Je voulais profiter des congés de la Toussaint pour répondre à la vôtre. Jusqu'ici j'ai été pris par le bac, pris par mon travail et cette. Les lampes n'agent plus, en prolif., et laisse purement littéraire au couloir et l'X, je les aurai 2 heures au lieu d'une, et comme le récit de n'a été pris que ces jours-ci, je n'ai pas pu préparer mon cours et mes explications ne feront pendant les vacances. Avec ça, on parle de oublier le cours et M. Gyp; si on le fait, j'aurai 3 heures de plus dans cette classe. Ça me vaudra un gros surcroît de travail.

Je vous remercie beaucoup d'avoir écrit à Arns et à la librairie de Heidelberg. Comme vous m'avez invité à le faire, j'avais écrit à mon côté à Arns, et j'ai reçu vendredi les volumes de le Hirt-Festschrift. Tout va donc très bien. Merci, encore une fois, d'avoir contribué.

Rien ne vient sur la RIBS? Et pas de nouvelle
à Askine?

Je suis en train de répondre, comme dans une
l'avis conseillé, les refèrences à 1596. J'avais déjà
noté plusieurs formes verbales importantes, c'est pour
Askine dans son dictionnaire, sa lexicographie et
autres travaux. Mais je ne les avais pas tous in-
troduits.

J'irai faire un tour à Paris, un mercredi et un
jeudi ou le 8 novembre à novembre, pour voir
Cohen, Véronyx, Chauvin et, naturellement, vous.
Je vous présenterai à une manière ferme, et assez
tôt.

J'espère vous à Paris pour parler du projet de trans-
former la chaire d'histoire à Poitiers en tut. Reth,
à la Faculté à Poitiers, en chaire de philologie galloise
et basque. Les "Canards" les plus fantaisistes ont
voté, à ce sujet, dans les couloirs de la Faculté
et en ville: les uns donnaient la nomination
à Javel comme une chose faite; & autres
affirmaient que j'étais nommé, les accompagnant
dans la "bonne" et commentaient (non
sérieusement) sur mes opinions politiques. Tout cela
vient de gens qui se plaignent à braviller les cartes

21

et, à l'occasion, les personnes. Vous pourrez attirer
notre ami Javel que je le suis pour bien dans la
cantine qui se fait à la Faculté et autour, et que
je serai le premier à me réjouir si l'avenir entrepose
le basque à Bⁿ.

Il n'a toujours pas de poste. Vial, directeur de
l'enseignement secondaire, le refuse obstinément
à nommer des brevets de photo dans ses classes
de 6e ou de 5^e, comme cela se faisait couramment
autrefois. Le résultat est qu'il y a des philosophes
qui chôment dans ses classes de 6e et 5^e sans profes-
seurs de lettres. Vial n°, M. On, remplacé par
Chabot, recteur à Lille. Cela va-t-il changer?
Nous multiplions les démarches; mais, jusqu'à
présent, sans effet.

Tout cela ne me rend pas fai, et il faudra
moments où j'ai envie de tout jeter, cesser
tout travail et me laisser mourir.

Une femme, une mère et je te rappellerai
à votre bon souvenir. Coquy, mon cher ami,
est mes sentiments les plus cordiaux.

Raoul

Lugos (f^e) 11/11/36

65

Mon cher ami

J'vous envoie tout abord un petit papier relatif aux dernières pages de votre grammaire formée sans fure Herria.

J'ai le plus allé à Paris la semaine prochaine, car j'ai des copies à corriger sans interruption jusqu'à la fin du mois. J'attends un mot de Cohen. Si j'étais absolument obligé d'y aller les 25 et 26, je vous le dirais, pour que nous fussions de vous voir autrement; mais je l'irai les 25 et 26 pour ti Cohen le jeu absolument nécessaire.

Vous avez, je crois, le compte rendu que j'avais fait du Breushaski Langage, au Colonel Lorimer, pour le R.S.E.B.. Pensez-vous qu'il ne pourrait l'envoyer à fure Herria? Je n'aurais qu'à modifier quelques mots ou phrases au début.

Nous sommes venus passer le week-end

l'Armistice aux confins de la giroule et des
Landes chez ses parents. Il fait un tel temps.

On n'a pas déboulé la classe de Saint-Ger.,
et je n'ai pas en ce moment de travail. Mais
j'ai tout de même un très gros travail à correc-
tion de copies : je viens à en ramasser 120 en 6
jours ! Aussi je serai assez enclis à venir faire
un tour à Paris dès le début des congés de Noël.
ce serait moins fatigant. C'est le peu je ferai si
ce n'est pas trop tard et si les gens peu j'ai
à voir doivent être à Paris à ce moment-là.

Toujours bonne nouvelle à Askue ?
Ma femme et ses voisins envoient leurs
amitiés.

Bien cordialement à vous.

Riefel

Bordeaux 9/12/36

66

Mon cher ami

J'irai à Paris pendant les congés de la Noël. Je verrai Cohes, qui ne s'absente pas. J'irai à Vendres pour lui demander un rendez-vous, s'il reste à Paris. Je vais écrire demain à Chabane et Ben-Veniste. Aurons-nous le plaisir de vous voir? Nous comptons fêter nos fêtes dans le sérail des congés. Ferez-vous Paris pendant les fêtes?

Ici, pas grand chose de neuf. Du travail, toujours. Même si Vendres n'est pas à Paris, j'irai faire un tour là-bas. Des raisons familiales nous attirent maintenant de côté de Paris : le pré-trois de mes frères et ta petite famille au Bouchet.

Ma femme, ma mère et ses deux sœurs envoient leurs amitiés.

Bien cordialement à vous.

Rafael

Paris 26/12/36

67

Mon cher ami

Nous sommes à Paris depuis avant-hier soir.

Nous avons passé la journée & hier chez mon frère, au Bouchet.

J'ai vu aujourd'hui Beuvenske et Vendryes. Ils tiennent tous deux à ce que je ne laisse pas le basque et le canotage au fut. Vendryes me conseille de faire ^{mes} thèses sur le basque.

Aurons-nous le plaisir de vous voir? Je vous téléphonerai demain vers midi.

Nous sommes descendus chez une amie qui, absente, a mis son appartement à notre disposition. J'rai voir Cohen mercredi matin. Nous agirons le M^e vendredi.

A bientôt, nous l'espérons.

Bien cordialement à vous.

Adolfo

chez Mme Fabin
16 boulevard Fourvière
Paris (7e)

Mon cher ami

J'ai voulu vous téléphoner l'autre jour vers midi. Mais le métro nous avons dû partir pour la banlieue chez mon frère, et de là-bas il n'a été impossible à avoir la communication.

Je suis content à être allé à Paris ; mais je regrette fort de n'avoir pu vous voir ; j'ai vécu toujours à Paris que je n'ai pu voir beaucoup. C'est la唯一 fois depuis 1914 que je passais plusieurs jours à Paris, et je ne me rendais plus compte que Paris n'est pas à l'échelle de P. Nous étions descendus chez une amie, dans le 1^e, boulevard Fourmont-St-Ger., et les sorties que j'avais à faire étaient dans le 1^e, à Sèvres, Viroflay, Gentilly et le Bouchet. J'étais très fatigué que j'ai dû rester une journée et une nuit dans, à exposer mes pieds et mes jambes (et à corriger ses copies).

De retour à P., j'ai repris mon travail

de classe, qui va très lourd cette année. Et c'est pourquoi je vous adresse avec quelque retard, ce vœu priant le ciel de croire, nos meilleurs vœux pour 1947, et espérant que nous aurons un jour proche le plaisir de vous voir à Br.

Fort souciens au sujet de la sorte des études barbes et de mon propre avenir, j'ai voulu consulter quelques maîtres ou collègues à Paris. Car si vous aviez pu, depuis avant, je l'oublie dans une telle autre chose que les idées fixes, et j'ai eu ces moments de déconseillement total.

Vendryes n'a pas cherché à me laisser de faibles promesses ; mais il m'a énergiquement conseillé de travailler à fond le barbe, sans lâcher le linguistique, et de faire mes thèses sur le barbe, et le plus tôt possible. Même son de cloche chez Bentwich, Marcel Cohen et Jules Bloch.

J'ai discuté avec Vendryes ses sujets et thèmes possibles. Il m'a conseillé un sujet qui intéressait en même temps la linguistique finale, et pensait qu'une étude sur le verbe barbe (structure et emploi en formes) ferait très bien,

Br. 1/4/47

69.1

Bien cher ami

J'étais infrikt à votre sujet, et je n'étais pas le seul, car personne n'avait de nouvelles de vous.

Martin, hier, m'a rappelé que je vous étais
à mon tour au sujet du Serbe basque. Je l'ai
l'intention de vous tirer dans les pêches si j'es-
tayer le temps de faire vous faire avec Javel.
Ce sera, comme écrit Leibniz, une autre perspec-
tive sur le Serbe basque. Ce qui m'intéresse par-
tout, c'est le système prématif, tel qu'il peut l'en-
trevoir & après les vives leçons et grâce à la com-
paraison.

Un train dont je sais, je ne demande ti mon
train sera jamais terminé. Je suis écrasé &
bravé solaire : je veux faire corriger les dis-
sertations. J'ai à me battre sans cette contre-
à certains talibans influents qui font le loi
ti dans les milieux universitaires. Ces derniers
mois ont pesé lourdement sur moi. Je n'a
été casé qu'en février. Tout ce qu'il a pu avoir,
c'est un poste de répétiteur au lycée de Baye : le

vite tout ce même dans les cartes. Il est d'ailleurs
en butte aux mêmes attaques que moi. Je vous
contenu tout cela en détail pour j'aurai le plaisir
de vous voir. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à
peur l'on fait les saloperies. Mais il est possible
que, dans les semaines qui suivront, il fait, comme
titait l'autre, un sport dans les milieux universi-
taires bordelais.

Excusez-moi d'être bref. Mais j'ai tant écrit
que je n'ai plus, par moments, le courage de
faire une lettre.

Martin m'a dit que vous avez laissé sur
la structure de la langue basque.

Une femme, une mère et je te rappellerai
à votre bon souvenir. Bonnes à vos nombreux.

Bien cordialement à vous.

Ricard

furthe à la limite si elle s'avère trop vaste. En second lieu, je pourrai choisir entre une description de parlers et une étude comparative de textes (Parabole du Semeur, p. ex.). J'ai choisi la description de parlers de Lorrain, que j'ai déjà fournie assez loin. J'ai écrit à Delacroix pour lui indiquer les deux sujets choisis. Maintenant il faut les traiter. Le temps, malheureusement, me manque. Et aussi, parfois, le courage et l'entrain. Je suis toujours dans titubation, et le Ministère ne veut rien faire pour les brevetés de photos. Cela me préoccupe et m'inquiète à un point que je ne saurais dire.

Une dernière, ma mère et moi te rappellent à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Ricafort

P.S. - Ci-joint quelques observations sur le § 32
de votre grammaire.

Bon cher ami

J'vous remercie ses temps à part. Vous m'avez déjà envoyé, lorsqu'il a paru, celui de la R.I.E.B., j'ai utilisé et cité votre article dans une thèse principale. J'avais lu l'article et le CH de l'Île Herrick. Mais j'en connaissais pas la brochure à votre oncle F. de Saint-Jacques.

J'ai pris un plaisir de lecture du bac. J'ai eu l'essay hier à Po. J'ai eu de vos nouvelles par Bowditch et Javel. Alors-là tu m'a fait part du jugement que vous aviez porté sur les parties que vous avez lues de ma thèse complémentaire, j'en suis très heureux.

J'en suis fort occupé. Je ne fais que de rares appartenances à Po. Ma femme s'est répatriée, ses deux enfants sont morts, où j'ai enterré ses parents, après le bombardement de Po en juillet 60. Nous n'en avons pu être longtemps séparés mon retour de captivité. Nous y sommes, à tous points de vue, mieux qu'à Po. Mais les communications avec Po, le

font de plus en plus mal-entendus.
J'espère voir Bonda ces jours-ci.

Bien cordialement à vous.

Peff

Bouton de Guérin, Salles 25/1/13

Bien cher ami

Veuillez m'excuser du retard avec lequel je vous réponds. J'ai beaucoup de travail et suis souvent éloigné : les leçons (ici même, chose dont je ne me serais jamais douté) ; la correspondance commerciale à faire à l'aller-retour en français ou interprétant ; les œuvres d'entraînement aux prisonniers et à leurs familles ; enfin les tâches de maintien (le pays n'est pas un pays de loisirs ; on vit au jour le jour, et ce se déroulant par tous les moyens si l'on veut ne pas recourir au mensonge). J'ai laissé une grande importance à la correspondance s'occupant depuis des semaines et des mois. J'ai perdu, en effet, pendant ma captivité, conscience de l'évoluer du temps. Il y aurait de curieuses observations à faire sur l'attention et la conscience du temps chez les prisonniers, tout au moins chez ceux qui ne portent pas de barbe pour travailler au dehors.

Eci posé, je vous remercie de vos remarques sur mon article touchant la palestabilisation de u. Je les ai jointes au dossier de la question : zem à la Bourvada est fort intéressant.

Je suis très heureux que la R.I.E.P. puisse reparaître. En son absence, les barologues n'ont plus aucun moyen de liaison ni d'expression. J'aurais aussi à caser pas mal d'articles concernés à ces questions que j'ai pu pu' effleurer dans mes thèses. Il me tarde aussi de voir la thèse de Bähr, et je souhaite vivement qu'il revienne indument au front.

J'ai écrit ces jours-ci à Bourdais, à qui je devais une lettre depuis fort longtemps. Il m'écrivait en octobre qu'il préparait en Allemagne une expédition scientifique au Cameroun, et me demandait si je voulais m'y joindre. Je souhaite que l'idée de cette expédition tienne encore.

J'espère que vous publiez quelque chose sur le haut-cameroun (Bouton n'a pu lui faire venir ici n'importe pendant mon séjour en Allemagne; mais il a correspondu régulièrement avec ma femme et m'a tenu au courant de ses travaux.)

meridional.

Pas de nouvelles fraîches de Marcel Cohen. Tout ce que j'ai pu savoir, c'est qu'il s'était mis à l'abri "dans un fort en France".

Quant à Blartin, il n'a pas rejoint Paris, où il avait été nommé. Il a eu l'idée de s'y rendre pour la rentrée d'octobre, et j'avais prié un ami polonais de lui trouver une fonction. Mais il n'a pas pu s'arrêter à Montluçon. Voici ce que me dit à son sujet son beau-frère Delage, depuis le 26 octobre 1939, dans une lettre reçue ce matin même :

"Mon beau-frère n'est pas en bonne santé, & après ce que vous écriviez les amis chez qui il se trouve : il s'écrit plus parce que cela le fatigue ; il a froid et se fait poser des ventouses dès que la thermomètre de l'appartement descend au-dessous de 18° ! Ces détails me semblent importants au point de vue mental et si l'on demande à la fréquence relative de ses réchutes pulmonaires n'a pas crû chez lui une forme "nosophobie" compliquée de "graphophobie". Quant pourrons-nous le voir et l'examiner de près ?" Blartin souffre & il est obligé de se tourner vers son beau-frère. Il écrit très peu. Il est en congé. Son adresse est 33 rue Ronsard, Montluçon.

La Bibli universitaire de R. possède les 3 premiers tomes de la Rivista de Barcelone, mais non le 4^e.

Les, que vous aviez connu jeune homme, est papa & un beau petit bonhomme qui aura 6 ans en avril. Nous avons eu la joie de les avoir tous trois pendant un mois, aux grandes vacances, le papa, la maman, et le petit. Je est professeur au "Collège moderne" de Perpignan, et sa femme fait une suppléance au lycée de jeunes filles. Ils ont été très gentils pour moi pendant que j'étais sur le front, puis en captivité. Il y a eu ces temps où ma femme et eux ne pouvaient avoir de nouvelles les uns des autres que par moi, qui étais à soixante, en Westphalie !

J'ai terminé mes thèses à la maison Belinda, à R. Elles doivent paraître dans le collection des publications de l'Université de R. Vendredi prochain que la tortureuse est bien avant le fin de l'année scolaire,

mais il faudrait pour cela que l'impression fût terminée à la fin de mars. Or je ne crois pas la chose possible. On avait envoyé des nombreux exemplaires photographiés des manuscrits à la Commission de contrôle du papier d'édition. Cette Commission a ses réactions lentes. L'imprimeur m'a avisé ce matin que l'autorisation est enfin arrivée. Heureusement il faut que le Recteur et le Conseil de l'Université confirment la décision de principe prise en juillet 37 par ledit Conseil. Ce n'est donc pas demandé que je vous avise de la date de la confirmation.

Je fais un constatatif à assez bonne dose, et vos projets se basent. Pensez-vous achever votre grammarie malgré la disparition de l'ancien Herrie et la difficulté des temps ? Je le souhaite vivement.

Pouvez aussi je le plaisir de vous envoyer ? Il est difficile de faire des projets fermes, par le temps qui court, et comme nous sommes sur le résumé dit économique, les relations avec Br sont les plus mal

commodes, les correspondances à Facture n'étant pas ottavies. Demain
nous devons aller à R^e; nous attendons que tu nous dise l'heure à la-
quelle part un camion chargé de bois, qui nous transportera jusqu'à
Facture. Enfin, il faut bien espérer que tu reviendras ces jours prochains,
tirer les feuilletons de quelquefois.

Une femme vous envoie ses amitiés.

Bien cordialement à vous.

Presto

Salles 13/5/63

Bon cher ami

Excusez-moi, je vous prie, de répondre avec un tel retard à vos deux lettres. L'approche des examens me vaut de plus en plus de travail. Ainsi, ici, on vient souvent me demander quelque renseignement, on m'apporte une lettre à traduire. L'impression de ma thèse principale a enfin commencé, au début d'avril, et marche régulièrement. J'ai corrigé les premières épreuves de la moitié de cette thèse (450 feuillets tachygraphiés sur 700), et j'ai les épreuves en papier à environ 200 p.. Je me suis octroyé une dizaine de jours de repos, que nous sommes allés passer (fin mars - début d'avril) à Périgueux chez feu, et lui-même est venu passer ^{ici} avec sa femme et leur héritier les congés de Pâques. Ce petit boudoir nous l'occupa beaucoup. J'ai été si longtemps privé du plaisir de le voir ! Il est très affectueux, vous aimez bien, et voilà que je joue avec lui sur une bonne promenade ensemble.

J'ai vivement regretté que nous ne puissions vous voir à l'occasion de votre voyage à Bayonne. On ne peut plus faire aucun projet. Vous devez avoir des "vacances" à Tarragone. Nous sommes allés en oct. 61, peu après mon retour, passer quelques jours à Saint-Jean-de-Luz chez un ami, camarade de front et le captifité. C'est à ailleurs le seul voyage que nous ayons pu faire au Pays basque. Nous sommes passés en voiture près de votre ville, et mon ami nous a dit qu'il était occupé. Pas trop de dégâts ? Le feu se passe ces jours-ci va-t-il bientôt la fin ? On voit l'espérance ; mais on a été si souvent déçu ! Si, nous sommes plus ou moins fu à Paris, ou à Bruxelles une bonne ville où l'on répète il y a quelque temps une véritable angoisse ; maintenant on "repose". Villes paisibles ; beaucoup de gens démissionnent et vont s'installer à la campagne.

Nos générations ont été vraiment servies "bonne matière", et je comprends que vous, en particulier, vous trouviez amère la distance qui nous sépare de là et de là.

J'aurais été heureux de lire le texte de votre conférence (troisième article sur Nore Etche) (Cette chanson me rappelle toujours évidemment certain bois de Nassenwalt, bien connue, dans votre province natale de Lorraine, où vos chevaux étaient dans la bous juppi au ventre ; le soir, en oct. et nov. 97, on l'entendait sous la pluie, accompagné par le canon). J'espère bien aussi que le Dr. des Lampes du Block verra le jour.

Je fais une lettre à Favel et une aussi à Boucicat. Je te remercie et tes émotions pour le bien-être de Favel, après les dévils de l'autre guerre ! Merci pour les nouvelles de votre ami Askue. Peut-être nous donneras-tu quelques de ta littérature populaire ! Avez-vous des nouvelles de J. de Arpigny ? J'ai profité de mon passage à Péruwelz pour emporter les mots à Ullensbeek, qui m'avait fait parvenir un tel par Boucicat en hollandais sur l'échinoïde.

Direz-vous parfois Deneiril et Sauvaget, et d'autres compagnes à la brûlure de Linguistique ?

Je ne fais pas du tout ce que vous promettez dans les grandes vacances. Nous avions projeté d'aller passer nos mois dans le Dordogne, près de Castillon, avec les enfants. Mais que se passe-t-il de réel ? J'ignore encore plus ce que je deviendrai en octobre : car mon débarquement à la Recherche scientifique doit prendre fin le 30 sept.. J'attends une lettre de Verdun. Pour l'instant je m'ébats dans le canapier.

Esperons que nous pourrons sans trop tarder le retour de l'été des voyages faciles et des promenades honorables. On tâchera de rattraper ce que le temps perdu et d'arroser les motifs d'arrosage.

Une femme vous envie ses amitiés, et je vous prie de croire à mon meilleure volonté.

Reufay

les frères 7/8/63

Bon cher ami

les jours et les semaines filent avec une rapidité ! avant j'ai reçu votre lettre du 16 juillet, le bac était proche, et j'étais fort occupé à « chauffer » quelques candidats. dès après le bac, nous sommes partis, ma femme et moi, dans les Landes, où mon ami bien ravitaillé, ex-prisonnier et le lieutenant de l'artillerie comme moi, nous avait invités à aller nous reposer et nous reposer. Cela nous a fait grand bien, car les libérés du juillet avaient été une des périodes les plus tristes que nous ayons connues depuis notre retour de captivité. Là-bas, je me suis laissé tondre, et faisaient faire subtilement une fine psychologie à la fille de mon ami, qui s'est fait coller au bac en juillet. De retour des Landes, nous avons refait nos valises et sommes arrivés le 16 juillet dans ce petit village de la Gironde, sur la ligne de Libourne à Burqac, où je et ma femme ont loué une maison pour les vacances et où ils nous ont invités. Le pays n'est pas vilain; on y joint à un climat agréable et à un bon ravitaillage, et surtout que une belle-fille a ses parents ici et y connaît des tas de gens; aussi nous mangions fort honorairement.

Avez-vous fait un bon séjour dans votre cher Bergerac, et avez-vous pu de la joindre faire et travailler avec lui ?

J'ai eu au moment du bac des nouvelles de votre ami que ses filles avaient contracté à Royat. Il était allé quelque temps auparavant à l'^e collège, chez un collègue, qui l'avait chargé de me transmettre ses amitiés. Il allait bien. Le collègue n'avait pas sur lui l'adresse de votre ami; il savait que le nom de le Landmain; mais j'en l'ai fait avec (le bac a été court, ou la suppression de l'oreil).

Estimes-tu avoir oublié de répondre à votre question sur

l'attention fait par le Dr René Martiel à ses œuvres parus en 1938. Il s'agit de la communication que j'ai faite en août 37 au 1^{er} Congrès international de Folklore et qui a paru ^(résumé) dans les Travaux du Congrès. Je verrai si l'œuvre reste des tirages à part de ce travail. J'en avais eu un nombre assez réduit, et une bibliothèque est dispersée dans 3 ou 4 maisons différentes. — J'ai appris le jour où nous avons fait nos valises pour ici que votre maître de Po portait de nouveau l'émission « Réquisitionné ».

Je vous remercie des bonnes paroisses que vous me donnez en sollicitant vos travaux. Je ne connais aucune autre monographie française que celle des trois que vous me signalez. C'est, dans une lettre que je fais à mes amis, que les signalements ^{autre} comme étant tout ce qu'il connaît.

Merci pour la classification des langues européennes de Bruxelles.

J'irai en même temps à Utrecht et lui donnera de vos nouvelles.

J'ai en ce moment une lettre de Berlin, toujours à Bruckhausen et en long. Il écrit rarement, même à sa femme et à son beau-père le temps débute, et je pourtant il écrit beaucoup. Il me demandait de vos nouvelles, et je lui en ai donné. Il n'est pas positivement malade, mais est fort éprouvé. Ce qu'il lui faudrait pour le remettre sur pied, c'est le retour à une situation normale. Peut-être les tout derniers événements le bâteront.

Je pense que l'impression de mes thèses sera terminée avant la fin des vacances et que la soutenance pourra avoir lieu en octobre ou décembre. Je serai le 30 sept. à l'appartement à la Recherche scientifique, où j'aurai été admis à titre exceptionnel pour l'année scolaire 12-13. L'Université de Po a décidé de créer un cours complémentaire de langue basque (2 heures par semaine) que l'on copie. Comme je n'avais pas le temps d'en faire, j'ai demandé à reprendre mes fonctions au lycée de Po; plus exactement, et sur les conseils du recteur lui-même, j'ai demandé l'autorisation d'arrêcher, où j'aurai un service moins chargé. J'ai donc l'y a 6 jours une nomination pour Bruxelles. Nous nous installons donc à Bruxelles, temporairement et ensemble, dans toute dans les derniers jours de

4

septembre, et j'aurai faire mon cours une fois par semaine à la Fec. Mais que se passe-t-il ici à la rentrée scolaire ? J'ai bon espoir.

J'espère que vous allez bien et que nous pourrons nous rencontrer plus communément que jusqu'à présent. Attention eh, il est vrai, dans le zone côtière interdite, mais ne le sera pas toujours.

Je vous envoie ces amitiés. Ça vous amènerait sans doute à le voir dans ses fonctions de papa. Ton petit bichon me est très uniforme, et c'est pour nous une joie de le voir jouer et de l'entendre poser ses questions. Une femme se rappelle à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Brigitte

M.- J'ai vu que l'ancien gendarmerie était mort par le véhicule d'un ours

de l'Université à la mémoire de Marie-Louise Giesbertte. Mais j'ignore dans quelle condition est morte cette charmante jeune femme.

J'oublierais de vous dire que j'ai reçu une lettre de Bourde, du 11 juillet. Il a toujours beaucoup de travail et ne sera venu pas en France cette année. Sa femme et ses filles sont installées à Erlangen avec lui. « Es geht uns gut, wie dit-il, wenn ich persönlich habe viele Sorgen und großen Kummer, trotzdem ich manchmal ganz verzweifelt bin und das Leben schwer empfinde, aber das ist nur persönlich und hat nichts mit den gegenwärtigen Umständen zu tun, die uns fehlt - ich weiß es sicher - ein vollkommenes Glückliches, für uns im jeder Beziehung glückliches Ende haben werden. »

jusqu'au 15 août :

chez M. Beaudouin
les Granges, par Vilaine (Orne)

après : Bouillon à Guévin, fallo (fl.)

Arcaillon 1/1/44

74

Mon cher ami

je vous envoie mes meilleures vœux
de bonne année, auquel ma femme,
ainsi que ses deux enfants rejoignent les
leurs.

Il y a pas mal de temps que je vous
ai écrit une lettre, et je vous prie de m'excuser.
J'ai beaucoup de travail. J'attends
votre réponse pour vous annoncer que ma
sousmarine était finie au tout début de
février, lorsque j'ai été avisé, trois ou
quatre jours avant le Noël, qu'elle était
reportée à une date ultérieure, sans me
pourtant, pour raison de température, se rendre
à Paris en février. J'ai appris à Paris

Guillaumine l'accident qui lui était arrivé.
je lui écris par le même courrier pour lui
transmettre nos vœux de rétablissement et de
bonne année.

De la composition de mon jury je ne vous
dirai rien, car je ne sais absolument rien.
je vous tiendrai au courant.

J'ai au lycée un service agréable, mais
qui me domine par mal de travail de prépa-
ration. L'atmosphère y est sympathique. Je
suis le doyen d'âge du personnel enseignant.
J'ai 66 élèves en filo (15 jeunes filles et
un jeune homme), 10 en beth (4+6),
et 20 en 4 A où j'enseigne le latin
(12 jeunes filles et 8 garçons).

J'ai à la Faculté une vingtaine d'anti-
ciennes filles, dont la plupart tout des étu-
diants barbus, avec qui on pourra faire

de bon travail.

Cette année, je me borne à préparer ses cours. Mais la préparation de mes cours, et le Faculté m'oblige à voir ou revoir de près pour moi la question de l'anglais que basque. Je fais une heure de grammaire et une heure d'explication de textes ; j'ai commencé par quelques proverbes de Obernat dont la forme n'a pas vieilli et qui présentent le plus part des différents types de phrases que l'on rencontre en basque ; je continue par quelques poèmes d'Elizanburua.

J'espère que vous aurez le plaisir de nous revoir enfin cette année ! Nous avons ces jours-ci froid, sa femme et leur bébé. Ils repartent demain. La maison nous semblera vide, car

ce petit boutonnière, bien qu'il ne soit pas
turbulent, y met une certaine animation.

Toute la maisonni se joint à moi
pour vous emmener ton meilleur souvenir.

Rene Lefon

Rene Lefon
Ville "Oasis"
Avenue Nelly-Bégarne
Arcachon (Gironde)

M.- Vous seriez le bienvenue à la ville
"Oasis" si vous veniez dans nos parages.
Nous sommes « zone côtière interdite »; mais
elle ne durera pas toujours.

Arcahon 9/6/66

75

Bonjour cher ami

Il y a assez longtemps, je t'ai écrit de tes nouvelles. Je devrais-je ? Pas malade, au moins !

J'ai été arrêté il y a plusieurs jours par une autorité ayant bien le lundi 18 mai à 13 h. 30. Je n'en sais pas plus long. J'ignore la composition du jury, et c'est la première autorité à laquelle j'arriverai.

Je te vous écris pas longuement, car nous sommes sur le point vive. Hier a été délivré, par l'autorité allemande, l'évaluation des résultats et des personnes après un interrogatoire où visent pas au foyer de pris qui travaillent. De plus, le lycée et le Collège Saint-Elme sont fermés ; les professeurs visent être évalués sur le lot-et-garonne ou le Tarn-et-garonne. Le maire d'Arcachon, directeur de St-Elme, fait tous ses efforts pour obtenir que cette mesure soit reportée. Hier matin, il y avait peu d'espoir ; hier après-midi, il y en avait assez. Et voilà les temps joyeux que nous vivons ! Et encore, il y a des situations bien pires.

Une femme vous envie ses amitiés, et je vous prie de croire à mes sentiments les plus cordiaux.

Assez tout

M.- Nous voulions aller passer les congés à Périgueux. Mais la Dordogne est zone interdite. Je vous écrivait mardi qu'ils demandent de vivre à une semaine de distance et que les abolets continuent.

Arachon 27/4/11

76

Mon cher ami

Excusez-moi de n'avoir pas encore répondu à votre lettre du 13. Je suis débordé de travail : le bac est assuré (23 mai), & on compositions et travaux à corriger d'urgence ; correspondance ; préparatifs du voyage. Nous partons dimanche, par le 18-Paris le 18h.47. Mais à quelle heure arriverons-nous ? Nous séjournons chez une amie dans le 17^e.

Je n'ai pas encore d'autre exemplaire de mes thèses que celui que j'ai en mains. Elles vont paraître dans la collection des Publications de l'Université de R. Il a fallu que j'établisse une liste des œuvres de presse et la fasse approuver par le Recteur. Nous y figurons, comme il se doit, en bonne place, et bientôt, je l'espère, les deux volumes. Je suis très contrarié de ne pouvoir vous les faire parvenir avant le trajet, mais rien à faire. Je m'en excuse sincèrement.

Je voudrais bien pouvoir bavarder un peu avec vous. Je vous passerai un coup de téléphone.

Je vous ai annoncé il y a trois jours que la famille s'enrichissait d'une deuxième unité en novembre. L'héritier siège maintenant sur la même petite chaise. Le papa aussi. La maman déclare n'avoir pas beaucoup de préférence.

Excellent, votre idée de publier ce livre sur les cours médiévaux Bayeux.

A ces jours-ci le plaisir de vous revoir. Ma femme vous envoie ses meilleures souvenirs. Très cordialement à vous.

Rebroy à Paris: chez M^{me} Fabin
175 boulevard Poivre (17^e)

P.S. - Je n'ai pas relu ce petit article sur Aruler, et le regrette fort.

Aracachon 22/5/11

77

Mon cher ami

Excusez-moi de ne vous avoir pas encore renvoie^r de vos tirages à part et de votre lettre. Mais depuis mon retour à Paris, je suis fort occupé. J'ai voulu donner à mes philosophes quelques séances supplémentaires pour retrouver les leçons perdues pendant mon absence, car le bac à partie est le 25.

Nous avons failli rester en Corse plusieurs jours à Paris, faute de places d'admission. Fort heureusement un camarade de front, qui a beaucoup de relations, nous a dépannés. Nous sommes partis le vendredi à 11 h. et avons du coucher le soir à Corte, car il n'y avait de train pour Périgueux que le lendemain matin. Je et ta femme ne nous attendaient plus. Nous sommes enfin rentrés à Aracachon le dimanche. Nous avons rencontré avec nous le jeune Jean-Jacques, dit Baby, qui voulait venir à Aracachon. La maison est maintenant moins calme qu'il ne l'était, et il vient que je joue avec lui, ce qui connaît encore à une correspondance.

Je suis bien content de être débarqué de la routine et du voyage de Paris; bien content aussi de vous avoir revu, ainsi que Javel et quelques autres bons amis. Pendant les temps plus calmes seront revenus, on pourra se revoir plus souvent, pour le plus grand bien des études basques, et arrêter la routine.

(p. 5)
A propos de la comparaison de toki et de tegi, je lui ai donné les Berichtigungen publiées par Uhlenbeck en 1923 à sa Phonétique comparative. « Die Lautähnlichkeit von toki und tegi ist zweifelhaft (vgl. Schuchardt, Museum, X, Sp. 395). » Cela vous permettra sans doute de retrouver le passage dans vos archives.

Je n'ai pas eu le temps d'aller à l'^e chez Delmas pour m'occuper de l'envoi des exemplaires destinés aux amis. J'y passerai dans quelques jours.

à l'occasion du bac. Les deux volumes ont été tirés à 500 exemplaires. Je vous remercie bien de votre aimable intention de m'en envoyer quelques-uns en Espagne. Je vais faire à mon éditeur d'en réservé pour la vente, plus tard, à l'échange ; je lui en avais déjà touché quelques mots.

Votre idée de fêter le 4^e anniversaire des Primitiae est excellente. J'ai beaucoup étudié le texte de Dachepare, et j'ai dans mes papiers les deux manuscrits. Mon travail sur le langage de ce poète, j'en ai formé depuis longtemps le projet de publier une édition avec traduction (introduction, bien entendu), de ses poèmes. Je vais tâcher de le réaliser. Mon intention est de faire très peu de chose sur l'homme ; l'œuvre et sa traduction, voilà ce que je me propose de présenter aux lecteurs. Si l'on pouvait par ailleurs présenter l'homme et son milieux, ce serait très bien. Les deux travaux se complèteraient.

Une bibliographie des travaux où le basque est rapproché des langues caucasiennes serait utile. Mais pour la période postérieure aux premiers travaux de Blarr, il faut attendre, je crois, la fin de la guerre : tant de choses ont paru en U.R.S.S. Je ne connais pas tout, moi non plus, là-dessus.

Merci pour la rectification concernant les parlers d'Urdar et d'Ahetze.

Il faudrait procéder à de fréquents échanges de renseignements et de vues pour bien au clair, dans la mesure où cela se peut, le plus part des questions basques. J'espère que vous verrez sortir votre travail sur le parler des Aldudes, la fin de la grammaire, et le travail sur l'évolution du toutain. Et ce que vous m'avez dit et montré du Haut-Navarrais est fort curieux et intéressante. Rêveront des temps meilleurs !

Je n'avais pas prié de vous envoier ses amitiés. Une femme se rappelle à votre bon souvenir.

Bien cordialement à vous.

Ruffo